Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés, UNISSEZ-VOUS!

2 F Adresse : L'HUMANITE ROUGE B.P. 365 75064 PARIS CEDEX 02

POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG JEUDI 14 FÉVRIER 1974 N° 217

ANTI-COMMUNISME OU ANTI-REVISIONNISME?

Ces derniers temps, une large place a été consacrée par les journaux occidentaux à l' « affaire Soljenitsyne ». Et loin de figurer parmi les faits divers, le débat que suscite la parution d'extraits du dernier livre de Soljenitsyne a pris le caractère d'une grande affaire politique et a aggravé les contradictions au sein de l' « Union de la gauche » entre socialistes et révisionnistes. Le leader révisionniste Georges Marchais est même à cette occasion allé jusqu'à sanctionner l'hebdomadaire « le Nouvel Observateur » à cause des déclarations qu'un responsable socialiste y avait faites. Mais quel est l'enjeu de cette bataille ?

Apparemment, c'est de Staline et de Lénine qu'il est question. Apparemment, c'est de la dictature du prolétariat en U.R.S.S. qu'il s'agit puisque c'est à Lénine et à Staline surtout que s'en prend violemment Soljenitsyne dans ses écrits. Mais si l'on ne se contente pas des apparences et que l'on cherche ce qui est principal, il faut se poser la question : qu'est-ce qui est surtout en question dans cette polémique acharnée entre la clique révisionniste de Brejnev et la presse occidentale, entre Georges Marchais et «le Nouvel Observateur» et «le Monde». Est-ce pour défendre un passé qu'elle a renié que la clique fasciste de Moscou se démène tant ? Est-ce pour défendre Staline qu'ils ont renié que les dirigeants du P.«C.»F. se dépensent frénétiquement ? Il est tellement vrai que ce n'est pas essentiellement le passé de l'U.R.S.S. mais son régime actuel qui est en cause que la polémique sur les derniers écrits de Soljenitsyne a débuté sans même qu'ils aient été traduits en français! En réalité, une fois encore, c'est du sort réservé aux intellectuels dissidents en U.R.S.S. qu'il s'agit. A ce sort, parce qu'il est celui de tout le grand peuple soviétique soumis à la botte fasciste des Brejnev et Cie, nous ne saurions demeurer indifférents.

Certes, parmi les intellectuels dissidents, l'attitude par rapport au communisme est variable. Certains d'entre eux sont attachés véritablement et profondément au socialisme et au marxisme-léninisme. D'autres et naturellement ce sont ceux-là qui mis en avant dans les pays capitalistes, rejettent le communisme et même les grands succès remportés par le peuple soviétique dans la construction du socialisme du temps de Lénine et Staline. Il ne faut d'ailleurs pas négliger chez ces derniers, quand ils sont jeunes, que parfois ils s'opposent au glorieux passé de l'U.R.S.S. par réaction contre un régime qui se dit communiste m ais qui est une sombre dictature fasciste de type hitlérien. Ainsi, pour certains jeunes, communisme et fascisme se confondent. (Soljenitsyne n'a pas cette excuse.)

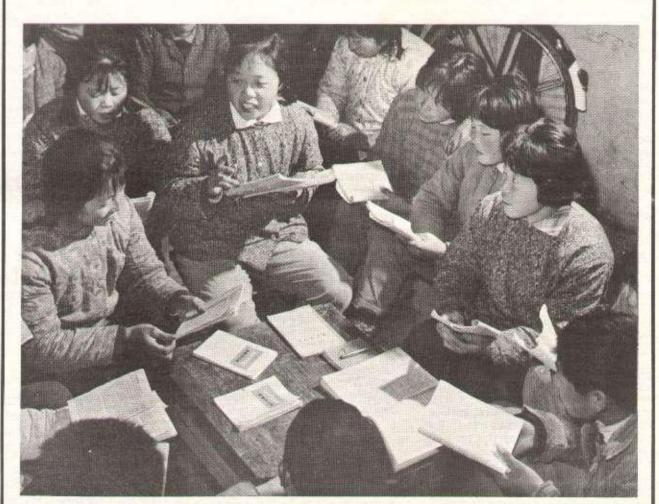
Quoiqu'il en soit, l'essentiel c'est que tous les dissidents entrent en lutte contre la domination fasciste des révisionnistes soviétiques. En cela, leur lutte fait partie intégrante du combat de l'ensemble du peuple soviétique pour balayer les nouveaux tsars du Kremlin et leurs camps de concentration, leurs hôpitaux psychiatriques où l'on torture, leurs exécutions sommaires. Le fait que certains de ces intellectuels soient mondialement connus est une bonne chose qui a permis et permet de mieux faire connaître le vrai visage des dirigeants soviétiques, le vrai visage du révisionnisme moderne au pouvoir. C'est pour cette raison que Brejnev ou Marchais, eux qui avancent masqués pour mieux tromper les peuples, sont si affolés.

(Suite page 9.)

CHINE 74:

"rompre avec les vieilles idées traditionnelles"

(Pages 6 et 7)



Les masses populaires étudient sans relâche le marxisme-léninisme et la pensée-maotsétoung pour combattre les vieilles idées réactionnaires, préserver et défendre le régime socialiste.

in this consequences white case contentional as a section of the content of the c

La conférence de Washington

Compromis et contradictions

Nixon a convoqué pour le 11 février une conférence des grands pays capitalistes consommateurs de pétrole (Etats-Unis, Japon, Canada, Europe occidentale). Le grand tapage mené outre-Atlantique à ce propos montre assez, combien l'« arme du pétrole » légitimement utilisée par les pays arabes a aggravé le chaos économique dans lequel est plongé l'impérialisme, notamment l'impérialisme américain. Les dirigeants des Etats-Unis, dans l'espoir de précipiter l'avenement d'une solution, tantôt agitent la menace militaire à l'encontre des pays arabes, tantôt essaient de briser le

front uni des pays producteurs, par exemple en insinuant que certains de leurs « amis arabes » leur ont « promis » pour bientôt la fin de l'embargo pétrolier et la baisse du prix du brut. On attend toujours et le tandem Nixon-Kissinger s'énerve.

La « crise de l'énergie » a approfondi la crise économique du monde capitaliste. A cette occasion, les contradictions interimpérialistes, notamment entre les pays ouest-euro-péens et les Etats-Unis, se sont aggravées : la « guerre commerciale » s'est maintenant étendue du domaine monétaire et douanier à celui des matières premières.

Continuer à piller les ressources des autres

Voilà un des objectifs immédiats visés par l'impérialisme américain à travers la conférence de Washington. Le 30 janvier dernier, tel le voleur qui crie « au voleur », Nixon déclarait : « Notre objectif est clair : nous devons faire descendre les cours pétroliers mondiaux de niveaux qui sont arbitraires et relèvent de l'exploitation (!!) »

En fait, au-delà du problème des prix, les Américains cherchent à préserver leurs sphères d'influence et de domination. Le président algérien Houari Boumediène a déclare à ce sujet, dans une interview au Monde (5 février)

« La véritable préoccupation des U.S.A. n'est pas de faire baisser les prix, mais de contrôler les sources d'énergie, et donc d'assurer leur pouvoir politique. (...) Les Etats-Unis n'ont pas abordé le problème du pétrole sous l'angle de la coopé-

ration; ils l'ont posé en termes de dépendance et d'indépendance. S'ils s'engagent à fond dans l'épreuve de force, alors que leur dépendance à notre égard n'est que d'environ 10 %, nous avons le devoir nous aussi de

nous battre à fond pour nous défendre. »

Pour s'opposer au front uni des pays producteurs de pétrole, l'impérialisme américain veut enrôler, sous sa baguette, les autres grands pays consommateurs : Canada, Japon, pays de l'Europe de l'Ouest. Il cherche à torpiller la réunion extraordinaire de l'O.N.U, dont Houari Boumediène a demandé la convocation au nom des pays « nonalignés », justement en riposte à la conférence de Washington que la plupart des pays du tiers monde considèrent comme une provocation, une manœuvre agressive à leur encontre. Lors de cette session de l'O.N.U., qui aborderait l'ensemble du problème des matières premières, le tiers monde pourrait faire entendre pleinement sa voix contre l'hégémonie impérialiste. Car tel est bien le fond de la question, comme l'a rappelé avec raison le président algérien :

«Le problème qui se pose au monde est plus vaste que celui du seul pétrole ou même des matières premières : il concerne les rapports entre les pays développés et les autres, dans tous les domaines. Là réside le nœud de la question, »

Enrôler l'Europe de l'Ouest contre les pays arabes

Les pressions et les menaces de l'impérialisme américain s'adressent aussi aux pays ouest-européens. La « guerre du pétrole » met en difficulté l'Europe occidentale, qui ne produit que 15 millions de tonnes de pétrole sur les 700 millions qu'elle consomme. Les Etats-Unis tentent de profiter de cette situation pour soumettre le continent ouest-

Un des objectifs poursuivis par l'impérialisme américain avec Washington est d'entraver la conclusion d'accords d'Etat à Etat entre pays européens et arabes hors du contrôle du sacro-saint « cartel » que dominent les compagnies américaines. Nixon n'a pas vu d'un bon œil les accords passés entre la France et l'Arabie saoudite, l'Irak et récemment l'Iran. Il veut aussi torpiller la conférence euro-arabe que le gouvernement français et certains pays arabes veulent réunir cette année.

Le gouvernement français a d'emblée été hostile aux « thèses » américaines. Nixon voulait voir l'Europe venir divisée à la conférence : or il n'en est rien. L'Europe occidentale et les Etats-Unis n'ont pas les mêmes intérêts, surtout pas en matière d'approvisionnement pétrolier. C'est pourquoi il ne peut exister de « solidarité impérialiste » entre les pays ouest-européens et les U.S.A., quoi qu'en disent certains commentateurs (notamment révisionnistes): les contradictions interimpérialistes dominent, même si les pays capitalistes ouest-européens doivent, à un

moment ou à un autre, se soumettre à certaines pressions, même si de profondes divergences continuent à les opposer (notamment entre la France et l'Allemagne).

La meilleure preuve en est que les Neuf » sont tombés d'accord, le 5 février à Bruxelles, pour adopter une position commune lors de la conférence de Washington. Le compromis arrêté à Bruxelles prend largement en compte les thèses du gouvernement français. Il indique qu'en l'absence des pays producteurs de pétrole la conférence de Washington ne pourra résoudre aucune question concrète. C'est d'avance constater l'échec d'une telle conférence.

Deuxième revers pour Nixon : le texte de Bruxelles indique que la conférence ne pourra donner naissance à un organisme permanent de concertation entre les « grands consommateurs » de pétrole. Sous l'impulsion du gouvernement français, la Communauté européenne refuse donc que se constitue, comme le voudrait Nixon, un bloc des grands consommateurs de pétrole qui s'opposerait, sous la houlette des Etats-Unis, au front commun des pays producteurs.

Enfin, autre démenti aux thèses américaines, le texte précise que la Communauté européenne conservera « son entière liberté pour décider de la forme que revêtira une politique communautaire de l'énergie et de ses rapports avec les pays producteurs de pétrole. » Les contacts bi ou multilatéraux entre l'Europe et les pays arabes continueront donc. Hier,

les Etats-Unis n'avaient pu engager les pays ouest-européens à leur côté dans la guerre d'agression contre les

pays arabes; aujourd'hui, ils ne peuvent davantage les enrôler pour mener la « guerre du pétrole ».

Une « charte atlantique » nouvelle manière

Mais, en convoquant la conférence de Washington, les Etats-Unis poursuivent un objectif plus lointain concernant l'Europe. Au début de cette année, Kissinger avait dû reconnaître l'échec de sa « nouvelle charte atlantique » lancée un an plus tôt. 1973 n'a pas été l'« année de l'Europe », version américaine, c'està-dire l'année où l'Europe de l'Ouest aurait mis fin à ses prétentions d'indépendance et d'unité et serait rentrée dans le giron américain. Pour la première fois même, les pays européens membres de l'O.T.A.N. se sont désolidarisés du grand maître lors du conflit israélo-arabe,

L'impérialisme américain entend utiliser la nouvelle situation créée par la « crise de l'énergie » pour relancer sous une autre forme son projet de « charte atlantique ». Le gouvernement impérialiste américain indique clairement de telles prétentions dans l'aide-mémoire

préparatoire de la conférence de Washington : il veut, à l'occasion de cette conférence, élargir la « concertation » avec l'Europe (et le Japon) aux domaines économiques et monétaires. Bref, il veut mettre en place une véritable communauté économique atlantique.

Cette nouvelle offensive américaine en direction de l'Europe occidentale reflète la tendance impérialiste à l'hégémonie. Cette tendance ne s'exerce pas seulement à l'égard des pays du tiers monde, mais aussi à l'encontre des puissances capita-listes. Lénine a indiqué :

« L'impérialisme se caractérise justement par une tendance à annexer non seulement les régions agraires, mais même les régions les plus industrielles... » Inéluctablement, la conférence de Washington reflètera ces contradictions typiques de l'impérialisme.

L'Europe prise en tenaille

Pourtant, des compromis partiels peuvent intervenir entre l'Europe occidentale et les U.S.A., même si les contradictions interimpérialistes demeurent l'aspect principal. Le fait que ni la France ni l'Europe n'ait pu boycotter la conférence de Washington n'est-il pas déjà un compromis? Et cette participation ne va-t-elle pas conduire à d'autres compromis et entraver l'unité européenne ?

Nous devons bien comprendre pourquoi les pays capitalistes ouesteuropéens peuvent être amenés à faire des concessions à l'impérialisme américain. Ces concessions ne sont pas dues principalement à la « puissance du dollar » (toujours bien mal en point) ni au « renouveau de l'empire américain » qui ne cesse de se décomposer partout dans le monde. Elles sont avant tout la conséquence de la menace que le social-impérialisme soviétique fait peser sur notre continent, de la situation de l'Europe, enjeu principal de la rivalité Ú.S.A.-Ú.R.S.S.

Les superpuissances trouvent en Europe occidentale non par des peu-

ples libres et souverains, mais des bourgeoisies qui aspirent certes, dans leur propre intérêt, à s'opposer à l'hégémonie des deux grands, mais ne peuvent défendre de manière conséquente l'indépendance nationale. Pour affronter ou éloigner la menace social-impérialiste, les pays capitalistes ouest-européens jugent nécessaires la présence en Europe des troupes américaines : s'ils sont poussés à faire quelques concessions ou compromis en échange de cette « protection », c'est à cause du danger social-impérialiste et de leur propre défaitisme face à ce danger.

Malgré tout, certains gouverne-ments, comme la France, ne font pas entière confiance en cette « protection » de l'impérialisme américain et tentent d'éviter qu'elle ne se transforme en « protectorat ».

L'heure n'est pas à la « détente » internationale, comme le prétendent les révisionnistes. Les échecs rencontrés tant par la diplomatie soviétique que la par la diplomatie américaine doivent nous rendre vigilants.

Marc Laurent

PROLETARIAT numéro 4 paraîtra le 15 février

AU SOMAIRE DE CE NUMERO :

- Les nouvelles « formes de lutte » du P« C »F ; Nouvel emballage, même marchandise
- Guerre ou paix au Moven-Orient?
- « Sécurité » de l'emploi ou sécurité des exploiteurs capi-
- Embauche à Citroën (interview)
- Syndicalisme enseignant:
- pratiques et idéologie réformistes
- La révolution nationale algérienne et le Parti Communiste Français (extraits du livres de Jacques Jurquet)
- Documents d'Albanie :
 - La production marchande et la loi de la valeur
- Notes de lecture
- Cinémas français: un absent, le peuple

PROLETARIAT est diffusé par E-100 (B.P. 20 - 75961 Paris Cedex 20)

LIP : rétablissons la vérité

Depuis quarante-huit heures la direction de la C.G.T. et du P.C.F. diffusent au plan national des appréciations très défavorables sur l'accord que nous avons approuvé massivement mardi dernier.

Nous avons parlé de cette prise de position à notre A.G. de ce matin et un de nos délégués C.F.D.T. a exprimé le point de vue de la grande majorité d'entre nous sous les applaudissements de la salle et sans réactions de la part de nos camarades de la C.G.T.-Lip.

Nous ne comprenons pas l'attitude de la centrale syndicale la plus importante de France qui reproche aux travailleurs de Lip d'avoir refusé 168 licenciements et accepté un plan qui, non seulement n'en prévoit pas mais ouvre des perspectives intéressantes pour l'avenir. D'autre part, les travailleurs de l'ex-usine d'Ornans qui ont repris le travail avec Ducros, le patron prévu pour reprendre ce secteur dans le plan Giraud, nous ont informés qu'ils considèrent le statut social obtenu par l'accord de Dôle comme très supérieur à celui qui a été accepté par les organisations syndicales C.G.T. et F.O. au moment de la reprise du travail à Ornans. Pourtant le statut était déjà meilleur que celui octroyé dans le plan Giraud!

A nouveau, comment expliquer les appréciations défavorables portées par la direction de la C.G.T. et du P.C.F. sur l'accord de Dôle ? S'agit-il d'une véritable appréciation ? d'un règlement de comptes entre organisations syndicales ? Fait-on passer à la C.G.T. les intérêts d'une organisation avant ceux de tout le monde

ouvrier? Dans un conflit comme celui de Lip qui a pris une proportion nationale, présenter un premier succès de notre lutte comme une défaite fait le jeû du patronat et du pouvoir, dessert les intérêts de tous les travailleurs. C'est dans ces termes qu'a été faite la mise au point de ce matin.

Nous allons mieux informer les travailleurs sur notre appréciation de l'accord de Dôle, sur les perspectives de lutte à partir desquelles nous l'avons approuvé massivement. Avec l'aide du maximum de travailleurs, nous allons poursuivre cette lutte sans polémiques inutiles. Nous avons conscience que le succès qui peut être obtenu en conclusion de cette nouvelle phase de cette lutte servira les intérêts de tous les travailleurs, syndiqués à l'un ou l'autre des syndicats ou non-syndiqués.

à la rue Violet, c'est du solide...

Les copains de la rue Violet nous racontent les difficultés qu'ils ont à reprendre le travail après neuf mois et l'essai de la prise en main par la direction qui a déjà subi un échec.

Pour le casse-croûte, le règlement prévoit que chacun doit rester à sa place, devant sa machine. Les copains ont repris les bonnes traditions et se sont réunis comme à Palente. Parmi le personnel réembauché rue Violet par la BPEM-LIP, se trouve une personne qui s'est détachée de notre lutte depuis de nombreux mois. De ce fait, elle croyait son heure revenue et prenait des allures de chef tout en critiquant le personnel participant activement à la lutte. Une altercation s'est produite avec cette personne et une

mise au point a eu lieu avec le res-

ponsable qui a déclaré que l'attitude de chacun dans la lutte ne doit pas faire l'objet d'attaques.

Si de telles remarques de la part de cette personne se reproduisent, il faudra que la direction choisisse entre elle et les travailleurs participant à la lutte pour le recpect de l'application du plan.

(Extraits de « Lip-Unité » du 1-2-74)

Cables de Lyon:

ECHEC AU RACISME

A la suite d'une bagarre entre un ouvrier portugais et un ouvrier marocain, cinquante Portugais se mettent en grève, « ... solidaires d'un ouvrier qui a été agressé par un « mouchard du patron ». Le lendemain 17 janvier, les ouvriers portugais, ne voulant pas donner l'impression de faire une grève raciste, font le tour des ateliers et appellent les ouvriers arabes à se mettre en grève avec eux pour : l'amélioration de la cantine, les 40 h, un franc d'augmentation pour tous, le treizième mois. Plusieurs menaces et pressions s'exercent alors sur les immigrés : un représentant du consutat du Portugal est venu pour relever les noms des grévistes portugais et l'Amicale fasciste des Marocains incite les Marocains à ne pas faire grève. Pourtant la direction raciste et toutes ces pressions ne pourront pas taire plier la volonté des grévistes, ni l'unité entre les immigrés. Le 26 janvier, elle accorde des augmentations de salaires à quelques travailleurs arabes pour diviser les travailleurs. Le 31, les Portugais reprennent le travail avec 3,5 % d'augmentation, l'amélioration de la cantine.

Un travailleur arabe déclarait :

" Cette affaire de bagarre a créé un malentendu entre les Arabes et les Portugais. Pourtant, nous avons beaucoup appris avec cette grève du point de vue des mentalités. Cela nous a fait réfléchir sur la façon dont les patrons divisent les travailleurs immigrés entre eux par le racisme

Les travailleurs de Thomson CSF en grève

Depuis deux semaines l'action est engagée sur l'ensemble du trust. Sont actuellement en lutte: Bagneux, Cagnes-sur-Mer, Vélizy-Villacoublay, Cholet, Gennevilliers, Levallois, Malakoff, Sartrouville. Suite à une réunion de l'ensemble des sections syndicales C.F.D.T. (qui est majoritaire) des établissements de Thomson C.S.F. et suite à l'analyse de la situation, un cahier de revendications communes a été établi: les 40 heures, la cinquième semaine de congés payés, la retraite à 60 ans, augmentation de 200 F pour tous...

A Malakoff, les travailleurs ont mené des actions depuis le 22-10-73, d'abord par section, puis dans toute l'usine. La direction refuse de négocier et après avoir brandi la menace de lock-out, a envoyé une cinquantaine de vigiles poser aux portes des ateliers et bureaux des chaînes et cadenas afin d'empêcher le personnel de se déplacer dans l'usine

Le 10-1-74, une plate-forme revendicative est adoptée par l'inter C.F.D.T. et le comité de coordination C.G.T.

Le 1" février, la direction générale confirme que les méthodes répressives seront maintenues à Malakoff.

Les travailleurs de Thomson-CSF sont résolus, car ils savent qu'il n'y a pas d'autres solutions que la lutte classe contre classe pour faire aboutir leurs revendications.

A bas la répression patronale!

AFFICHEZ H. R.

Alsthom - St-Ouen:

UN PAS DE PLUS DANS LA RÉPRESSION PATRONALE

Vendredi l' février, un délégué C.F.D.T. (de l'atelier « Hall 1 »), ouvrier immigré, a été mis à pied une journée, après une provocation raciste montée de toutes pièces. Le prétexte donné : arrogance avec son chef!

En réalité, la mise à pied était déjà prête sur le bureau du chef du personnel, deux jours avant que la sanction soit donnée!

Les attaques de la direction continuent et prouvent qu'il s'agit bien de la mise en place d'un plan répressif, comme nous l'avions dit. Il s'agissait pour elle de tester les réactions des travailleurs en dehors de la chaudronnerie où elle voudrait donner un bon coup de balai. Il est d'ailleurs très clair pour les travailleurs de l'usine que cet acte de répression est directement lié au licenciement du camarade C. Lebrun et vise à licencier tous les éléments combatifs pour pouvoir « restructurer, démanteler en paix! » La direction attaque à chaque fois

sous un moif soi-disant individuel, mais c'est simplement une manœvre de division pour diminuer le risque d'une riposte générale. Autrement dit, chacun son tour.

Pour essayer de mener à bien sa besogne, la direction s'est servie d'un provocateur raciste bien connu : le minable Martin. Ce chefaillon (entré à l'usine comme balayeur) est un ancien parachutiste de l'armée coloniale française en Algérie... et il s'en vante! Cet individu, qui n'en est pas à son premier coup de main, provoque les ouvriers arabes jusqu'à ce qu'ils se révoltent, et ainsi les fait licencier pour « faute grave ». Plusieurs travailleurs arabes ont déjà pris leur compte ou demandé leur mutation à cause de Martin. Ce camarade a déjà eu plusieurs histoires avec cet individu. Les ouvriers se sont plaints plu-sieurs fois au « Vicomte », qui est le chef de Martin, mais c'est lui qui le protège! Pour la direction, Martin a le droit d'insulter un ouvrier, mais si l'ouvrier se défend, alors c'est « arrogance avec son LE CONTRAT DES O.S.

Au même moment, la direction veut ramener toutes les professions des O.S. de l'usine à 5 catégories : manutention, entretien, fabrication, traitement, magasin.

Ce n'est pas la première tentative de la direction pour introduire ces professions bidons. Il s'agit de faire des O.S. des « bonnes à tout faire ». Si on accepte, un jour l'O.S. sera peintre, le lendemain sur une machine à souder, le surlendemain sur une plieuse sans avoir aucune possibilité de refuser. Pour les autres catégories, c'est pareil.

Pour ceux qui avaient une profession déterminée auparavant, c'est un recul important.

Pour ceux qui n'avaient pas une profession déterminée, mais simplement la mention « classification O.S., profession O.S. », c'est admettre le fait accompli qu'ils ne doivent pas avoir leur profession sur le contrat de travail.

Une première fois la direction avait été obligée de reculer, suite à la colère des ouvriers et aux réactions des syndicats (surtout la C.F.D.T.)

Cette fois-ci, c'est la C.F.D.T. seule qui apelle à des assemblées générales dans les ateliers, pour :

S'opposer à la répression patronale,

 Exiger le respect de la convention collective sur la question des professions,

Pour défendre leurs droits. LES DIRIGEANTS

REVISIONNISTES DE LA C.G.T. DEVELOPPENT LE RACISME

Rappelons qu'ils ont défendu les propos racistes d'un délégué C.G.T., social-fasciste (cf. les deux derniers H.R.). Cette fois, ces beaux messieurs qui se prétendent « démocrates », qui n'ont que le mot démocratie à la bouche, n'ont même pas protesté. Donc soutien au petit chef raciste... entre gens du même monde, on peut s'entendre! La direction et les révisionnistes ont trouvé un terrain d'entente pour diviser la classe ouvrière : développer le racisme.

Pour essayer de faire oublier leurs trahisons, les dirigeants révisionnistes font semblant de se lancer dans les revendications. Pour essayer de récupérer la confiance des ouvriers, ils utilisent la démagogie, allant jusqu'à demander « 200 F pour tous de prime de vie chère » alors qu'ils s'y étaient toujours opposés. Mais ce n'est qu'une manœuvre visant à camoufler leurs reven dications antiouvrières telles que les augmentations en % dont les ouvriers d'Alsthom ne veulent pas. Ils ne sont pas dupes.

Les responsables C.G.T. ont encore refusé de mener une action unitaire avec la C.F.D.T. pour demander l'annulation de la sanction prise a l'encontre du camarade immigré. Ainsi, ils restent fidèles à leurs ligne de trahison et de division de la classe

« La bourgeoisie sait que les révisionnistes au sein du mouvement ouvrier sont de meilleurs défenseurs que la bourgeoisie elle-même. » (Lénine).

LA RIPOSTE

Les diviseurs révisionnistes ont beau faire, les travailleurs sont de plus en plus nombreux à ouvrir les yeux. Ainsi lors des A.G. faites à l'appel de la C.F.D.T., les ouvriers ont répondu en plus grand nombre que précédemment. La riposte devient ainsi de plus en plus large. La C.F.D.T. a déjà recueilli 300 signatures pour engager un procès contre le petit chef raciste, en se servant de la loi antiraciste.

La direction veut muter dans un autre atelier le camarade mis à pièd, le mettre dans un endroit isolé et pour mettre tous les délégués C.F.D.T. au même endroit (qui ne jouent pas un rôle prioritaire dans le processus de production). Il n'est pas question de céder. La direction ne peut pas muter un délégué sans son consentement.

Pour faire échec au patronat et à la ligne de collaboration de classe des révisionnistes :

UNITE PROLETARIENNE, CLASSE CONTRE CLASSE!

Louverné (Mayenne)

DES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS EN GREVE POUR DES CONDITIONS DE TRAVAIL DECENTES

39 travailleurs turcs et pakistanais sont employés par l'entreprise Desquenne et Giral qui a son siège aux Mureaux, dans les Yvelines. Cette entreprise, sous-traitante de la S.N.C.F., effectue des travaux de terrassement.

— Ces 39 travailleurs immigrés sont parqués dans des algécos (4 m sur 2 m), des wagons délabrés. (Les « chefs » français sont logés dans des wagons corrects en gare de Laval).

— Ils n'ont pas de chauffage, ou se débrouillent par eux-mêmes, à leurs frais. Il n'y a dans les locaux ni cuisines, ni lavabos, ni W.-C. (robinets dans la nature, eau coupée à 22 heures).

Asnières Lutte pour reloger 5 familles algériennes

Depuis bientôt sept ans, 5 familles algériennes vivent dans un microbidonville à Asnières. Depuis sept ans, elles font des démarches incessantes, auprès de la municipalité, de la préfecture, de l'office H.L.M., bref, elle frappent à toutes les portes. Depuis sept ans on leur fait des promesses : « Remplissez ceci, signez cela, dans quinze jours, deux mois, prochainement... vous serez relogés. » On leur a même fait des propositions de relogement à... Bures-sur-Yvette, ou à Carrières-sous-Poissy, évidemment inacceptables, vu l'éloignement des lieux de travail.

Cela fait bientôt un an et demi qu'un comité de soutien s'est créé afin de les aider. Rien, rien, rien [...

Il avait été décidé de faire une intervention au dernier conseil municipal d'Asnières (pas à la majorité, bien sûr, ces beaux messieurs du P. - C. - F. et de la C.G.T. se sont récusés, prétextant l'illégalité, et surtout les risques de répression que cela ferait courir aux familles, alors que les familles elles-mêmes voulaient participer.)

Lundi 28, donc, nous étions une soixantaine à nous rendre à ce conseil municipal. Notre intervention, quoique courte, fut coupée sans arrêt par ces beaux messieurs. Protestant que c'était un scandale, qu'on attentait à leur liberté, qu'on n'avait pas le droit..., la majorité d'entre eux se sauva dans d'autres salles. Ceux qui restèrent tinrent des propos inadmissibles sur les immigrés, d'autres se moqualent carrément d'eux d'un petit air supérieur : « Si vous êtes si forts, trouvez-leur des logements ».

Ces beaux messieurs revinrent s'enfoncer dans leurs fauteuils en disant qu'ils avaient appelé les filcs.

Il fut demandé instamment que la question du relogement soit inscrite à l'ordre du jour, ce qui fut refusé, tandis que l'assistance criait sur l'air des lampions : • Du concret, du concret, du concret ! • .

S'il est encore trop tôt pour tirer le bilan de cette action, on peut quand même dire qu'elle a été positive, car elle a mobilisé une soixantaine ou plus de personnes, dans cette période de racisme.

Mais l'action n'est pas terminée. Nous lutterons par tous les moyens jusqu'à ce que les. 5 familles soient relogées dans des conditions acceptables. Il faudra mobiliser encore plus la population afin de mieux faire connaître cette affaire et d'entraîner des masses de plus en plus grandes dans la lutte.

Correspondant # H.R. »

 Les draps n'ont pas été changés depuis deux mois. Le patron leur a vendu des couvertures 80 F pièce.

— Ils sont absents de Louverné de 7 heures à 19 heures (pause d'une demi-heure pour le casse-croûte). Ils travaillent 11 heures par jour, 66 heures par semaine (durée hebdomadaire maximale légale: 57 heures) pour un salaire horaire de 5,55 F.

— 12 travailleurs seulement ont des contrats de travail.

 10 travailleurs seulement possèdent une immatriculation provisoire à la Sécurité sociale.

 Le patron leur a retenu deux fois 250 F pour les frais de visite médicale à l'Office national d'Immigration. Ces frais sont normalement sa charge).

Le 29 janvier, ces 39 travailleurs turcs et pakistanais se sont mis en grève, revendiquent :

— Un salaire normal (6,50 F de l'heure);

Des contrats de travail pour tous;

 Des indemnités de grands déplacements;

 Le respect de la loi en matière de durée hebdomadaire de travail.

La C.F.D.T. a présenté le cahier de revendications.

Le soutien s'est vite manifesté : dons matériels et financiers. Les municipalités de Laval et Louverné fournissent 80 repas par jour aux grévistes. Un comité de soutien organise des collectes, distribue des tracts.



Les grévistes réunis devant les algécos dans lesquels ils doivent loger.

Pour l'instant la lutte se résume

 29 janvier : début de la grève, cahier de revendications ;

 30 janvier . l'Inspection du travail constate l'état des lieux ;

— 31 janvier : le patron est venu et voulait emmener un travailleur à Laval pour discuter seul avec lui. Refus :

— 1^{ex} février : deux délégués de l'ambassade de Turquie visitent le « camp ». La Préfecture déclare insalubre les « locaux » et donne 24 heures au patron pour reloger les travailleurs dans des locaux corrects ou à l'hôtel.

— 2 février : la ville de Laval propose 16 lits. Le patron affirme ne pas avoir trouvé d'autres logements à Laval. Il veut que 16 travailleurs aillent loger à Laval tout de suite. Pour le reste on verra.

Le patron a peur. Il a justifié les absences de contrats, de cartes de S.S. par des lenteurs administratives. Il a affirmé aussi que depuis le 1" janvier les travailleurs gagnent 6,15 F de l'heure, mais « ils ne le savaient pas encore ».

En réalité le chantier, en Mayenne, est bientôt terminé. Il faut briser cette union, cette force des travailleurs immigrés et vite les éparpiller à travers la France et même ailleurs.

Les Turcs et les Pakistanais l'ont compris. Samedi 2 février, l'aprèsmidi, ils refusent, de se laisser séparer même à travers Laval. Ils seront logés décemment tous ensemble. Il y a de la place au séminaire (où sont les 16 lits), ne peuton en trouver 23 de plus ?

Les 39 travailleurs turcs et pakistanais vaincront.

Soutenons leurs justes revendications!

Une seule classe ouvrière : travailleurs français et immigrés, même combat!

Correspondant « H.R. »

Chantier de la C.O.P.A.C.E.T.R.A. (Le Bourget)

NOUVELLE VICTOIRE DE L'UNITÉ DES TRAVAILLEURS

Au Bourget, sur le chantier de la C.O.P.A.C.E.T.R.A., environ une centaine d'ouvriers, principalement arabes et portugais, se sont mis en grève mardi 29 janvier. Il n'y a pas de section syndicale et les travailleurs sont souvent déplacés d'un endroit à un autre avant d'avoir eu le temps de bien se connaître.

Après deux jours de lutte seulement, le patron a dû céder en partie et les travailleurs ont repris le travail

Dans un tract diffusé sur d'autres chantiers de la région parisienne de la C.O.P.A.C.E.T.R.A., les travailleurs du chantier du Bourget expliquent leur lutte et appellent leurs camarades à l'action;

« Le mardi 29 janvier, sur le chantier du Bourget de la COPACETRA, nous nous sommes mis en grève pour

» 1) Réduction de la durée de travail (nous travaillons treize à quatorze heures par jour, sauf le dimanche);

» 2) Amélioration des conditions de logement (nous sommes à quatre par bungalow prévu pour un, l'eau est à un kilomètre).

» Le mardi, nous restons tous ensemble sur le chantier pour empêcher que le patron fasse venir les travailleurs d'un autre chantier et nous refusons de reprendre le travail malgré le chantage du directeur des travaux.

» Le mercredi, le patron est venu lui-même pour nous faire reprendre le travail. Il a dit que nous étions en France pour travailler et que l'on devait accepter les conditions de travail.

Devant notre refus, le patron a appelé les flics pour nous faire peur.
 Devant le commissaire de police.

» Devant le commissaire de police, le patron a nié que nous faisions quatorze heures de travail par jour. Un ouvrier a alors montré le carnet de pointage. Les flics, ne sachant plus quoi dire, sont partis sans, bien sûr, demander au patron de respecter les horaires légaux de 57 heures par semaine.

» Le patron a eu peur que la grève se prolonge et s'étende aux autres chantiers. Vendredi le patron a cédé :

> — 10 heures par jour et un samedi sur deux;

» - 2 par bungalow.

» Devant cette première victoire, nous avons décidé de reprendre le travail. Parce que nous sommes restés unis et n'avons pas cédé aux pressions du patron et des flics, nous avons obtenu de meilleures conditions de travail et de logement. Nous appelons les travailleurs des autres chantiers à lutter comme nous l'avons fait. »

Des ouvriers de la C.O.P.A.C.E.T.R.A., Le Bourget

Les conditions de logement à la S.N.C.F.

Depuis deux ans les locataires des logements SNCF s'organisent pour se battre pour obtenir des logements décents, convenables à toyer modéré. Ils veulent que la SNCF nons accorde le droit de visile 24 h sur 24 h. Dans toutes les régions, il est appara des comités de locataires, où ces locataires se battrent sur leurs problèmes.

La SNCF construit des casernes qu'elle appelle LRC, où logent deux cheminots par chambre; près des voies; avec des cloisons en contreplaqués. Le moindre bruit est écouté par lous (trains, électrophones, télévision...), qui provoquent des conflits internes, la moindre vie privée est impossible. Dans les plus manvais, des rats et souris y habitent, où des lavabos y sont manquants, sans téléphone de secours.

Dans d'autres bâtiments les WC sont bouchés, l'eau déborde, le parquet pourri, les peintures tombent sur la tête des locataires.

Les revendications de ces travailleurs sont justes, et les cheminots locataires dont la lutte traditionnelle a toujours été un exemple pour la classe ouvrière.

— Le droit de visite 24 h sur 24 h comme tout locataire. Nous refusons le statut d'hôtel meublé et d'hôtel mais le statut de locataires non-meublé. Des constructions en dur à l'extérieur de la SNCF avec des chambres individuelles, avec le confort et la sécurité.

— Le loyer ne doit pas dépasser 10 % du salaire. (Pour un salaire de 1 300 F na loyer de 130 F.)

 Aucun flic ou vigile ne doivent être installés dans les logements, mais un concierge qui serait chargé de distribuer le conrrier et faire le ménage.

Devant ces revendications, tons les locataires doivent se mobiliser pour faire l'unité à la base et dans l'action.

Des Camarades cheminots

Grande-Bretagne:

L'électoralisme ne saurait entamer la combativité des mineurs et de tous les travailleurs britanniques

Dejà, la veille du résultat, cela ne faisait plus de doute, les mineurs n'allaient pas baisser la tête. Au contraire, après trois mois de grève des heures supplémentaires, ils votèrent à une écrasante majorité (81 %) la grève générale, Ce résultat fut connu le 4 février. Quelques jours plus tard seulement, suivant le système mis au point par les dirigeants réformistes, le comité exécutif des syndicats des mineurs devait faire connaître sa décision : il se prononçait également pour la grève générale. Avec un vote aussi massif en faveur de la lutte et en face d'un gouvernement nullement disposé à proposer un compromis acceptable par la base, il était difficile aux dirigeants « unionistes » de faire un autre choix.

La semaine dernière, l'extraction avait pratiquement cessé et le temps de travail fut utilisé pour préparer les puits et les machines à un arrêt prolongé. La grève générale commença dès samedi 9. Chaque bassin s'organise pour maintenir des piquets de grève 24 heures sur 24. Les transporteurs routiers ainsi que les chauffeurs des trains charbonniers n'alimenteront pas les centrales électriques par solidarité.

Les monopoles britanniques et leur représentant en titre, Heath, devaient prendre la décision de dissoudre les chambres et de recourir aux élections générales anticipées le 7 février. Décision qui revêt deux aspects. D'abord c'est un aveu d'échec éclatant de la politique de collaboration de classes menée par les « partenaires sociaux », patrons et syndicats réformistes. Ensuite elle montre la volonté de détourner l'affrontement de classe mineurspatronat, vers un « combat » électoral où ne s'opposeront que

diverses fractions de la bourgeoisie britannique.

Un aveu d'échec retentissant

Les monopoles ont voulu faire payer aux travailleurs les difficultés de la crise du capitalisme britannique, accélérée ces dernières années par son intégration dans le Marché commun et les mois précédents par la juste augmentation du « brut ». En fait leur politique réactionnaire n'a été que faillite. Ils ont renforcé l'unité et la combativité de la classe ouvrière. Face à la vertigineuse aug-mentation des prix ces dernières an-nées, les travailleurs britanniques ont opposé la lutte pour la hausse des salaires, brisant ainsi les accords signés entre le patronat et les « Unions » réformistes. Un commentateur d'une radio bourgeoise ne disait-il pas l'autre matin : « Après cinquante années d'arrêt, voilà le retour à la lutte de classes »... Si la lutte de classes en Grande-Bretagne ne s'est jamais arrêtée comme voudrait le faire croire le speaker, la grève des mineurs marquera une rupture dans la paix sociale signée par les monopoles et les directions syndicales réformistes,

Ce recours aux élections est donc en premier lieu l'aveu par le gouvernement Heath d'un échec flagrant.

Détourner la lutte par l'électoralisme

Mais au-delà de cet aveu implicite, la décision du gouvernement Heath recouvre une manœuvre politique digne de la classe réactionnaire qu'il défend. La tactique est simple et son emploi fut régulier lors des crises politiques que traversa la Grande-Bretagne pendant les cent cinquante dernières années. Heath fait grand tapage du genre : « Qui gouverne : est-ce le gouvernement « démocratiquement » élu ou les syndicats ouvriers ? » (entendons les ouvriers tout court). En paroles, il porte le débat sur cette soi-disant question, mais en réalité Heath ramène le combat entre classe ouvrière et monopoles à une lutte entre deux fractions de la bourgeoisie, les travaillistes d'une part et les conservateurs de l'autre. C'est tellement vrai que Wilson, à peine connaissait-il la « bonne nouvelle », faisait vainement pression en vue de reporter la grève générale, Quand Heath décide des élections pour faire « oublier » les mineurs, Wilson, cet ami des Brandt, Mitterrand, Golda Meir, joue les briseurs de grève.

Le journal réactionnaire *Times* ne devait-il pas écrire : « Au cours de la prochaine législature (...), un gouvernement travailliste se trouverait dans une position bien plus difficile, car les banquiers n'ont pas *AUTANT* confiance dans les gouvernements travaillistes que dans les gouvernements conservateurs. » Wilson et Heath font bien partie du même monde : l'appareil politique de la bourgeoisie.

Les révisionnistes britanniques soutiennent la manœuvre des grands monopoles.

Le grand tapage « anticommuniste » lancé dans la presse britannique depuis plusieurs semaines ne saurait tromper les travailleurs. Sans doute, le patronat en menant cette campagne veut-il créer un « réflexe » de peur. Mais les révisionnistes sont les premiers à rassurer Heath et le Capital. Mick « le rouge », dirigeant révisionniste et vice-président du N.U.M. a bien pâli ces derniers jours devant la manœu-



vre gouvernementale : « J'ai dit que je suis pour en finir avec le gouvernement le plus vite possible, selon les méthodes britanniques traditionnelles, par la voie des urnes. » En fait de dénoncer la tentative de dévoiement de la lutte des mineurs, les révisionnistes participent entièrement à la campagne électorale.

Ce n'est pas Wilson qui contredira une telle politique. Leur accord ne se limite d'ailleurs pas là. Représentant, l'un les intérêts de l'impérialisme américain, l'autre le socialim p é r i al i s m e soviétique, ils remettent en question l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun. Voilà les méthodes démagogiques des révisionnistes et travaillistes : s'appuyer sur un juste mécontentement des travailleurs pour imposer à la Grande-Bretagne l'hégémonie des deux superpuissances.

La grève générale est maintenue l
C'est le premier échec de la manœuvre du gouvernement Heath : il
n'y aura pas de « trève » électorale.
L'électoralisme n'a pas entamé la
combativité des mineurs et de tous
les travailleurs britanniques. Heath
en maintenant l'état d'urgence, va
sans doute tenter de briser le mouvement par la violence. Il aura sans
doute fort à faire.

La grève des mineurs jouit d'une grande popularité; parmi les travailleurs non seulement de Grande-Bretagne mais du monde entier. Dénonçons l'électoralisme, briseur

Dénonçons l'électoralisme, briseur de grève! Solidarité avec les mineurs britan-

DOUX (Pédernec) :

11° semaine de grève

Depuis le 4 décembre 1973 les ouvriers des établissements Doux à Pedernec sont en grève et demandent 80 centimes d'augmentation. Le patron n'a jusqu'ici accepté de donner que 18 centimes, primes comprises. Les grévistes, devant l'échec des négociations et le refus du patron d'écouter les revendications des ouvriers ont décidé de mener des actions plus dures, fermement décidés à lutetr jusqu'au bout, forts du soutien de toute la population de la région et notamment des paysanstravailleurs. Ainsi par exemple, à Guingamp, une opération « distribution de poules » a eu lieu sur le marché : une quinzaine de membres du Comité de Soutien organisant une collecte offrait une poule à tous les souscripteurs d'au moins 10 F. Un panneau indiquait : . Cette poule, les paysans l'ont fournie, les travailleurs de Pédernec l'ont abattue, le Comité de Soutien vous l'offre en échange de votre soutien financier ». La somme de 1 000 F-a été recuelllie. De plus l'abattage clandestin des poules se poursuit, les paysans-travailleurs aidant les ouvriers.

Clermont-Ferrand:

LA COLÈRE DES CHEMINOTS APRÈS L'ASSASSINAT DE DOMPIERRE

Mardi dernier, les cheminots de la région Clermont-Nevers étaient plus de 800 à l'enterrement de leur camarade Roger Gaillard, assassiné par la politique de superprofits du grand capital. De 95 à 100 % de cheminots étaient en grève : roulants, sédentaires, et matériel ripostèrent ainsi contre les manœuvres de la direction de la S.N.C.F. qui voudrait faire reposer la responsabilité de l'« accident » sur une soidisant « défaillance humaine » de l'agent de Dompierre.

La vérité c'est que la direction de la S.N.C.F., avide de superprofits, se fout pas mal de la sécurité des trains. On se souvient des accidents meurtriers de ces dernières années, entre autres les tunnels qui s'écroulent faute d'entretien! Aujourd'hui c'est la même politique de rentabilisation qui a tué. En effet, suite aux compressions de personnel, l'agent de Dompierre mis en cause était seul pour assurer les tâches de chef de circulation, d'aiguilleur, de chef de manœuvre, de téléphoniste,

d'agent de manœuvre. Au moment de la collision, il venait de procéder au détachement et à l'aiguillage de 14 wagons de marchandise d'un train qui avait plus de quarante minutes de retard, et avait dû pour cela parcourir plusieurs centaines de mêtres à pied.

Mais ce n'est pas tout! La soif de profits ne se contente pas de surcharger les ouvriers de travail, en faisant faire à un seul le boulot de plusieurs. Pour faire des « économies », la direction avait négligé d'équiper la gare de Dompierre d'installations de sécurité qui auraient évité un tel accident.

Non contents de rogner sur les installations de sécurité, ils augmentent même les risques : ils font rouler leurs trains de prestige, turbotrains et compagnie, de plus en plus rapides et de plus en plus nombreux, sur des voies de plus en plus vétustes. Ils augmentent le trafic, et diminuent le nombre de voies! C'est ainsi que la ligne entre Moulin et

Gilly n'est plus qu'à voie unique, alors qu'en 1960 elle était encore à doule voie.

La voilà bien, la politique de rentabilisation des monopoles : licenciements, chômage, augmentation des cadences infernales, installation vétustes et matériel mal entretenu (ça coûte trop cher!), et au bout il y a la misère et les assassinats de travailleurs. Tout s'enchaîne.

Mais une autre conséquence, c'est la colère des travailleurs. Les cheminots de Clermont-Nevers l'ont bien montré, et la direction de la S.N.C.F., devant l'ampleur de leur mouvement, a mis une sourdine à ses insinuations de « défaillances humaines ». Une autre conséquence sera bientôt la révolution prolétarienne qui mettra un point final aux agissements des banquiers-buveurs-de-sang et de leurs larbins hauts fonctionnaires. Là où il y a oppression, il y a révolte.

Correspondant « H.R. » Clermont

CHINE 74: « rompre avec les vieilles idées traditionnelles »

Que se passe-t-il en Chine? Les uns parlent de nouvelle révolution culturelle, d'autres de repli sur soimême. De part et d'autres il en est qui donnent des leçons. Les vieux réflexes antichinois remontent à la bouche de certains, de façon ouverte ou enrobée. C'est Jean-François Khan qui sur les antennes d'Europe I évoque cette « tyrannie » qui détruit la « culture ». Mais c'est aussi Patrice de Beer qui dans « le Monde », sous le titre : « Un manque de compréhension du monde extérieur » écrit : « ... Ces critiques montrent une méconnaissance profonde du monde extérieur. Celle-ci, en dehors de l'ouverture d'esprit de certains dirigeants, semble marquer fortement des cadres administratifs et politiques pour qui la critique systématique de ce que

l'on ne comprend pas est plus aisée que de chercher à connaître la vie des sociétés étrangères, même si l'on n'en partage pas les fondements. >

Cette hargne et ce mépris traduisent l'hostilité et le désarroi de certains devant la poursuite de la révolution dans le domaine de l'idéologie et de la culture en Chine. Car c'est bien là de quoi il s'agit. Combattre les idées réactionnaires, les vieilles habitudes héritées de l'ancienne société pour que l'idéologie prolétarienne l'emporte, dans tous les domaines. Tel est le sens de la révolution dans la superstructure qui se poursuit et se poursuivra en Chine. N'en déplaise à tous ceux qui voudraient voir la Chine changer de couleur.

La révolution se poursuit dans l'enseignement

« Le Quotidien du peuple » publiait récemment une lettre d'une jeune écolière de 12 ans, Houang Chouai.

En septembre, elle avait entendu à la radio la façon dont des lycéens aidaient leur professeur à corriger ses erreurs. Suivant leur exemple, elle critiqua son institutrice. Refusant toute critique au nom de la « dignité sacro-sainte > du maitre, celle-ci chercha à étouffer brutalement la critique. Dans sa lettre au journal, Houang Chouai écrit : « Au fond, quelle faute grave ai-je commise ? Faudrait-il que nous, les jeunes de l'époque de Mao Tsé toung, vivions encore sous le joug de la « dignité sacro-sainte » inhé-

« Faire la révolution

la vieille génération a fait la guerre et la révolution »

(Lettre d'un étudiant parue dans le « Quotidien du Peuple »)

Je suis entré à l'université par la « petite porte ». C'est une erreur. Diplômé d'une école secondaire du 1er cycle en 1968, je devais m'installer dans la commune de Chatcheoupa, district de Joueikin, pour y travailler. Au début, je ne voulais pas y aller. En 1969, à l'occasion du recrutement, j'allai trouver le commissaire politique Tou du département de l'armée populaire de libération du district pour le prier de m'enrôler dans l'armée. Il y consentit. Après m'être engage dans l'APL, je fis souvent part à mes parents de mon désir d'aller à l'université, estimant qu'il était normal que les fils et les filles des cadres ouissent de privilèges. Au moment où les universités recrutaient les étudiants, en avril 1972, mon père, qui s'occupait du travail des cadres dans le commandement de Foutcheou, téléphona au département intéressé. Je pus ainsi entrer immédiatement à l'université de Nankin. Avant mon départ, j'ai entendu jaser mes camarades. J'avais bonte. A l'université. cent fois je voulus écrire à mon unité pour exprimer ma résolution de ne pas décevoir l'attente de l'organisation du parti. Mais quand je me rappelais que j'étais entré à l'université sans la recommandation réglementaire, je n'avais pas le courage de le

Pendant mes études à l'université, l'avais aussi l'occasion de prendre contact avec les ouvriers et les paysans. Leur critique m'a fait comprendre que mon problème ne m'était pas personnel: il s'agissait d'une lutte contre les tendances néfastes au sein du parti, c'est-à-dire d'une lutte entre les deux lignes. C'est alors que je résolus de réintégrer l'armée et de revenir à la campagne.

rente à l'ancien système d'enseigne-

« Le Quotidien du peuple » a cité en exemple Houang Chouai et déclare: « Houang Chouai a osé ouvrir le feu sur l'influence invétérée de la ligne révisionniste en matière d'enseignement. Ce courage montre de facon vivante l'esprit révolutionnaire de notre jeune génération éduquée par la pensée-maotsétoung. En Chine, les jeunes comme elle sont très nom-

Dans son école, la cellule du parti a organisé les élèves et les enseignants pour étudier les directives de Mao Tsé toung concernant la révolution dans l'enseignement. Des journaux muraux critiquant la ligne révisionniste dans l'enseignement ont été rédigés. Elèves et enseignants ont écrit en commun des articles de critique. Une réunion des parents d'élèves a en lieu où ils ont déclaré : « Toutes ces conceptions traditionnelles désuètes, que ce soit la « dignité sacro-sainte » du maître ou « la dignité sacro-sainte des parents > doivent disparaître. >



Depuis la Révolution culturelle des millions de jeunes des villes sont allés s'établir

« L'arrangement par la petite porte » est préjudiciable à la cause du Parti. Autrefois, je ne l'avais pas compris. Mes études et la rééducation que le dus aux ouvriers, aux pay sans et soldats, m'ont révélé la gravité de ce problème. Conformément au Marxisme-Léninisme, le Parti doit mettre fin à ces pratiques frauduleuses : c'est le problème de servir l'intérêt personnel ou l'intérêt du peuple.

Pour fortifier ma résolution de m'établir à la campagne, je suis retourné l'année dernière, pendant les vacances d'été, à Joueikin. Je me suis proposé de rendre visite à la brigade où je m'étais installé. Mais arrivé aux portes du village, j'étais si honteux que je n'osais pas y entrer. J'ai séjourné trois jours chez, mon oncle dans la commune populaire de Yehping. Mes cousins m'ont raconté l'histoire de ma famille qui m'a profondément ému. Mon grand-père, qui militait pour la Révolution, fut tué par l'ennemi. Ma grand-mère décida d'envoyer ses trois fils dans l'armée rouge. A l'époque, mon père avait 14 ans i peine. Avec ses deux aînés, il rejoignit l'armée. Plus tard, mon premier oncle ayant eu la jambe brisée par une balle ennemie, il fut transporté chez lui

pour y être soigné, et peu après tué

dans son lit même par un propriétaire foncier. Mon père et mon deuxième oncle s'engagèrent dans la longue marche. En route, mon deuxième oncle, blessé au bras par un obus, mourut dans les marais. C'est seulement à son arrivée à Yenan que mon père apprit cettre triste nouvelle. La mémoire des martyrs révolution-

naires m'inspire aujourd'hui un sentiment de culpabilité. Je pense que nous, les jeunes, nous jouissons des fruits de la révolution payés au prix du sang par nos parents, et dormons sur leurs lauriers. A l'université, j'avais perdu une montre de 400 yuans, mais ne m'en souciai guère : peu après, j'en avais une nouvelle que ma famille m'avait achetée 180 yuans. Dans la vie, c'est ainsi que nous dépensons avec prodigalité, tandis que sur le plan politique, nous nous contentons de la situation présente. Si cette situation durait, nous dégénérerions en traîtres à la cause révolutionnaire de la vieille génération. Est-il concevable que le pouvoir socialiste, conquis par nos prédécesseurs révolutionnaires au prix du sang, soit perdu par nous? Dans le passé, la vieille génération a fait la guerre et la révolution : nous, nous devons aussi faire la révolution.

A propos du film d'Antonioni "La Chine"

Le cinéaste italien Antonioni se veut un homme de « gauche ». Et pourtant dans son film « LA CHINE », loin de donner une image fidèle de l'édification du socialisme, de montrer les gigantesques progrès réalisés, il a systématiquement déformé la réalité. Refusant de filmer les témoignages des transformations révolutionnaires, il s'est longuement attardé sur tout ce qui peut donner de la Chine un visage arriéré. Rien d'étonnant dès lors à ce que son film ait été patronné en France par « Europe-1 »

Aujourd'hui, Antonioni joue l'étonné et n'hésite pas à déclarer : « Nous pouvons, par exemple, avoir interprété un fait ou une image comme tendre ou émouvant, et les autorités chinoises peuvent, au contraire, l'avoir jugé peu respectueux et non révolutionnaire. » La « tendresse et l'émotion » d'Antonioni sont celles des gens qui regrettent la Chine d'hier, semi-coloniale. semi-féodale, la Chine des « herbes amères ».

Voici le témoignage de Yang Kouei, président du comité révolutionnaire et premier secrétaire du comité de parti du P.C.C. de Linhsien. où fut construit le célèbre canal « Drapeau rouge » long de 1500 km, Ce témoignage a été publié par « Le Quotidien du Peuple » sous le titre : « Seul le socialisme peut sauver la Chine ».

demi au district de Linhsien, mais il n'a nullement montré dans son film les grandes réalisations obtenues par la population locale à la lumière de ces principes définis par le président Mao : . Compter sur ses propres forces . et . Travailler dur ., et la physionomie nouvelle de ce village socialiste. En recourant au tournage à la sauvette, en forçant, fraudant ou en usant de séduction, il cherche par tous les moyens a diffamer et à noircir le district. Ne voulant pas visiter le canal . Drapeau rouge ., un ouvrage de grande envergure, il le filme très peu. Ce n'est pas la prospérité de Linshien et sa nature transformée qu'il montre, mais des ruisseaux à sec et des tas de pierres non des camions qui sillonnent les routes, mais des chars à bœufs, des brouettes - il ne filme pas les tracteurs dans les champs, mais seulement un mulet tirant le rouleau - au lieu d'une scène spectaculaire de travail collectif. il présente des vieillards et une femme malade. Pour déshonorer les habitants de Linshien. Antonioni va jusqu'à demander arbitrairement - en vain bien sûr - aux cadres de la brigade de production de Tatsaiyaun de faire simuler une bagarre par des paysans pour qu'il la filme. Ces actes méprisables se sont heurtés à l'opposition des masses révolutionnaires du district qui ont dit avec indignation : • Cet individu a de mau-

Antonioni a séjourné trois jours et

L'école primaire de la brigade de production de Tatsaiyuan de la commune populaire de Tchengkouan, district de Linshsien, compte 356 instituteurs et élèves révolutionnaires et dispose de 35 salles de classe larges et propres. Elle possède des tables de ping-ping et un terrain de sport. Elle se trouve au côté est d'une rue et porte une plaque indiquant : . Ecole primaire de Tatsalyan ». Cependant, au lieu de la filmer. Antonioni pénètre dans une cour entourée de maisons délabrées d'un membre de la commune, située en face. ou des élèves jouent ou lisent pendant la récréation, et recuellle, envers et contre tous, des vues disparates de quelques écoliers. De plus, il prétend dans son commentaire que « c'est l'école du village ». La mystification n'est-elle pas évidente?

Prenons comme exemple la commune populaire de Jengtsouen où est allé Antonioni. Elle est traversée par la conduite d'amenée du canal « Drapeau rouge » avec tout un système hydraulique de réservoirs, d'étangs et de stations de drainage et d'irrigation. La superficie irriquée de la commune a été multipliée par 26 et le rendement céréalier est passé de 0,75 t par ha avant la libération à 5 t par ha. Cette commune qui ne se suffisait pas en grains a aujourd'hui une production excédentaire. La sylviculture, l'élevage et les autres occupations subsidiaires ont connu aussi un développement sensible. Partout, dans la commune, règne une atmosphère révolutionnaire pleine de dynamisme. Fermant delibérément les yeux sur tout cela, Antonioni fit la chasse aux images, photographiant des gens à leur insu. Il filma à dessein des murs ébréchés et un journal mural depuis longtemps périmé. Les cadres et les masses présents lui demandèrent alors : « Pourquoi ne prenez-vous pas notre journal murăl actuellement en usage? . Décontenancé, Antonioni répondit : * Pardonnez-moi! je vous promets de couper cette séquence dès mon retour. . En fait, non seulement cette coupure n'a pas été faite, mais il qualifie calomnieusement dans son commentaire ce village socialiste de . désert et abandonné ».

En route, Antonioni tombe sur une foire rurale. Il demande alors l'arrêt, menaçant même de sauter de l'auto pour la filmer de force. Notons que la foire rurale est un supplément à l'économie collective socialiste. Néanmoins, Antonioni, dans son commentaire, la qualifie faussement de « marché libre » qui, selon lui, serait la « seule brêche d'un collectivisme rigoureux ». C'est là une attaque lancée à des fins inavouables contre notre économie collective socia-

Usant de tous les moyens pour déni-

grer la Chine, le metteur en scène du

film réactionnaire présente notre nouvelle campagne socialiste déserte, pauvre et souffrante pour prétendre ensuite dans son commentaire, et dans on ne sait quelles intentions, que « C'est la première montagne socialiste de la Chine ». Le district de Linshsien est-il vraiment tel qu'il le défigure sur l'écran par un certain montage ? Il est bien évident que non. Après la Libération, notamment depuis 1958, sous la conduite clairvoyante du président Mao et du Comité central du Parti, les cadres et les paysans de Linshsien ont mis pleinement en œuvre la supériorité de la commune populaire et lance hautement ce mot d'ordre militant : « Réaménageons les montagnes et les rivières de notre district . Au prix de dix ans d'efforts (de 1960 à 1969), ils ont creusé le canal Drapeau rouge », long de 1 500 km. La superficie des champs irrigués est passée de 800 ha avant la Libération à 40 000 ha, la production céréalière par ha de plus de 0,75 t à plus de 4,35 t. L'état arriéré où l'eau était aussi chère que l'huile est à jamais révolu. Ce district qui, chaque année, dépendait de l'Etat pour plus de 10 000 t de céréales. lui en fournit à présent plus de 20 000 t. Plus de 95 % des communes populaires et des brigades de production disposent de réserves en céréales. Tous ces faits s'inscrivent en faux contre le film antichinois d'Antonioni.

Le président Mao a dit : . Seul le socialisme peut sauver la Chine. . Nous les paysans pauvres et movenspauvres du district de Linhsien, en avons une profonde expérience. Citons la brigade de production de Tatsaiyuan de la commune de Tcheng-Kouan qu'Antonioni a visitée. Au village de Tatsaiyuan en 1942, avant la Libération, 73 familles avalent ful pour mendier et 21 person-

nes étalent mortes de faim. Après la Libération, sous la direction du Parti communiste, les paysans pauvres et moyens pauvres se sont émancipés. Répendant activement au grand appel du président Mao : « Organisez-vous », ils ont établi des groupes d'entraide, puis des coopératives et enfin les communes populaires. Ils ont rentré d'abondantes récoltes pendant des années consécutives et leur vie s'est améliorée considérablement. Depuis 1958, la brigade a construit 1 100 nouvelles pièces d'habitation - elle dispose d'écoles secondaires et primaires - les membres de la Commune bénéficient du système coopératif de soins médicaux - chaque ramille à ses surplus de grains et plus de 60 % d'entre elles disposent de dépôts bancaires. Les paysans pauvres et moyens pauvres de cette brigade ont acheté 180 bicyclettes et 85 machines à coudre. Chaque famille à un haut-parleur. Cette brigade est devenue une nouvelle région montagneuse prospère, socialiste. Ces faits, personne ne peut les nier.

Antonioni ne peut pas représenter le peuple italien. Ce dernier est ami de notre peuple. Il se réjouit de l'éclatante victoire que le peuple chinois a remportée dans la révolution et l'édification socialiste et la fait sienne. Les amis de la délégation de la maison d'édition



La critique de Confucius et Lin Piao est l'affaire de millions d'ouvriers, paysans et soldats

 Orient - d'Italie ont déclaré en juin 1972, après leur venue dans le district de Linhsien : « La visite du canal Drapeau rouge nous a montré qu'un changement politique peut entraîner un changement économique. La population du district de Linhsien a mis fin à son état pauvre et arrièré plusieurs fois millénaires en comptant sur ses propres froces. On n'en croit vraiment pas ses yeux. . Par là, on peut voir que le point de vue et la conclusion varient selon

les positions. Partant de sa position antichinoise et contre - révolutionnaire. Antonioni a calomnié les succès de la révolution et de l'édification socialistes, gommé les remarquables résultats de la grande révolution culturelle prolétarienne et prépare l'opinion publique à la restauration du capitalisme, on ne peut mieux répondre aux exigences de l'impérialisme, en particulier à celles du socialimpérialisme révisionniste soviétique.

La critique de Confucius et Lin Piao:

Une déclaration de guerre au féodalisme au capitalisme et au révisionnisme

(Article du « Quotidien du Peuple »)

Lin Piao, cet escroc politique qui ne lisait ni livres, ni journaux, ni documents était un grand despote dans le parti, un grand seigneur de guerre sans connaissance aucune. Dans l'ombre, parmi ses complices et même en public, il propageait fanatiquement la doctrine de Confucius et de Mencius. Il prenait pour « devises » certains de leurs préceptes qu'il affichait ou copiait dans son journal. Pourquoi donc Lin Piao pronait-il éperdument leur doctrine? Parce qu'elle prêchait la restauration de l'ancien régime et parce que par sa pensée, il s'apparentait à leur système idéologique réactionnaire : ils voulaient tous restaurer l'ancien régime et essayer de faire tourner à rebours la roue de l'histoire.

Confucius et Mencius avaient avancé un programme réactionnaire pour la restauration du système esclavagiste qui se résumait en ces mots: « se modérer et se conformer aux vieilles institutions ». Ils prétendaient que « si vous pouviez vous modérer et vous conformer aux vieilles institutions, tout le monde alors s'inclinerait devant votre bienveillance ». Ce qui revient à dire que si vous agissiez selon ce précepte, tout le monde s'inclinerait devant votre domination. Après le 9º congrès du Parti, Lin Piao avait prétendu à plusieurs reprises que - de toutes choses, la plus importante est de se modérer et de se conformer aux vieilles institutions », ce qui a pleinement révèle son ambition de renverser au plus tôt la dictature du prolétariat et le fait qu'il considérait la restauration du capitalisme comme l'affaire la plus importante de toutes.

Confucius et Mencius prônaient la · connaissance innée ·, disant : · Qui donc, à part moi, pourrait faire régner l'ordre dans le monde d'aujourd'hui? . et Lin Piao, lui, faisait de la thèse réactionnaire du « génie » son programme théorique antiparti. Il se comparaît à un coursier céleste, se donnait pour un « noble parmi les nobles », pour un surhomme, vociférant : « A son gré, le coursier céleste parcourt l'espace »: il complotait d'usurper la direction du Parti, de s'emparer du pouvoir et d'exercer sa domination

Confucius et Mencius prônaient que · deux choses ne changeront jamais : L'intelligence des hommes bien nés et la stupidité des roturiers ». Lin Piao, pour sa part, propageait une conception idéaliste de l'histoire faisant cette même distinction entre - hommes intelligents et stupides », et il calomniait le peuple travailleur, le disant tout juste capable d'exprimer des « veux de bonheur et de richesse - et de penser à l'huile, au sel, à la sauce de soja, au vinaigre et au bois de chauffage ».

Confucius et Mencius popageaient · la vertu ·, · La bienveillance et la justice », et « la fidélité et l'indulgence . Lin Piao, quant à lui, clamait : · qui recourt à la vertu vaincra, qui recourt à la force échouera. . Dans un jargon confucéen, il attaquait perfidement la violence révolutionnaire et la dictature du prolétariat.

Confucius et Mencius recommandaient pour règle de conduite de « se tenir dans le juste milieu ». Or. Lin Piao affirmait que cette règle était raisonnable » : il s'opposait à la philosophie marxiste - philosophie de lutte - et prenait à partie la lutte antirévisionniste qu'il jugeait « outrancière », cherchant à capituler devant le révisionnisme soviétique et à faire de notre pays une colonie du social-impérialisme révisionniste soviétique.

Confucius et Mencius préchaient une philosophie de la vie appelant à « se replier sur soi-même pour mieux s'étirer ». Lin Piao se déclarait « obligé de loger dans la tanière du tigre », « espérant s'adapter à toute circonstance avec une prodigieuse aisance », révélant ainsi, sans qu'on l'y invite, qu'il était un arriviste et un conspirateur bourgeois parmi nous et qu'il avait recours à une double tactique contre-

Confucius et Mencius affirmaient Les intellectuels dominent et les travailleurs sont dominés ». Et Lin Piao s'attaquait à la voie du . 7 mai », dénigrait la participation des cadres au travail manuel et l'installation des jeunes instruits à la campagne, les qualifiant de *forme déguisée du chômage* et de « forme déguisée du travail forcé », dans le vain espoir de saboter les grandes dispositions stratégiques définies par le président Mao pour combattre et prévenir le révisionnisme et former les continuateurs de la cause révolutionnaire du prolétariat.

Les adeptes de Confucius et de Mencius - pratiquaient le culte exclusif du confucianisme tout en discréditant les autres écoles ». Lin Piao recommandait à son fils le culte de Confucius et l'étude du canon confucéen. Il avait même relevé pour son fils les préceptes que le roi Wen de la dynastie tcheou, chef de file des maltres d'esclaves, avait transmis avant sa mort à son fils le roi Wou comme expérience de son règne. De ces préceptes Lin Piao fit « les règles à observer dans l'enseignement de ses enfants ». rêvant d'établir un royaume héréditaire

de la famille Lin. Tout cela prouve que la critique de Confucius constitue en fait une composante majeure de la critique de Lin Piao et qu'elle vise à extirper jusqu'à la racine la Ligne révisionniste qu'il appliquait et à mieux le critiquer. La critique de Lin Piao et de Confucius est une lutte de classes sérieuse qui se déroule actuellement en Chine, une révolution conséquente dans le domaine idéologique, elle est une déclaration de guerre au féodalisme, au capitalisme et au révisionnisme et un coup de boutoir assené à l'impérialisme, au révisionnisme et à la réaction. C'est donc un événement d'importance capitale pour tout le Parti. toute l'armée et le peuple du pays tout entier.

Interdiction des mouvements autonomistes

Un nouveau mauvais coup de Marcellin

A la colère des « laissés pour compte » du développement de l'économie capitaliste française, à celle des Bretons, des Basques, des Corses, le gouvernement des monopoles vient d'apporter la seule réponse qu'il connaisse : la répression.

Accompagné d'une vague d'arrestations, de perquisitions, d'opérations de police diverses, un décret pris en conseil des ministres a dissout quatre organisations qualifiées de « subversives » : les deux F.L.B. bretons, le mouvement basque « EMBATA », et le « Front paysan corse de Libération ». Nul doute qu'il s'agisse là d'une nouvelle et importante mesure de fascisation du gouvernement, bien décidé à frapper tout ce qui bouge, à l'heure où s'approfondit la crise du capitalisme.

Organisations dissoutes, arrestations, remise en route de la cour de sûreté de l'Etat, autant de faits qui se multiplient ces dernières années, et qui manifestent à la fois l'inquiétude de la bourgeoisie et sa volonté de museler les opposants, toutes les voix qui s'élèvent, de plus en plus nombreuses, pour condamner son système d'exploitation, de chômage et de misère, et appeler à la lutte. d'autodétermination, émanant de n'importe quelle nation. Lénine, en examinant cette question, repousse catégoriquement la revendication inconditonnelle de l'indépendance des nations, il exige que la question soit posée, non seulement sur un terrain historique général, mais précisément sur un terrain de classe.

C'est également ce que rappelle Staline :

« Le prolétariat (ne doit) pas soutenir tout mouvement national, partout et toujours, dans chaque cas particulier et concret. Il est des cas où les mouvements nationaux entrent en conflit avec les intérêts du mouvement prolétarien. Il va de soi que, dans ce cas, on ne saurait parler de soutien, »

C'est pourquoi Marx a dénoncé les mouvements autonomistes contrerévolutionnaires des Sudètes et des Magyars. Plus près de nous, l'exemple du Pakistan démembré par l'expansionnisme indien, avec le soutien du social-impérialisme nous rappelle cet enseignement. Très souvent les mouvements dits « autonomistes » se refusent à cette distinction et soutiennent en bloc toute revendication nationale, refusant de reconnaître à certaines d'entre elles un caractère réactionnaire, contrerévolutionnaire. Cette attitude les conduit parfois jusqu'à de grossières aberrations,

Un cadeau pour Franco

Mais pourquoi précisément une telle mesure en ce moment? Il est significatif de constater que les troisquarts du communiqué officiel du gouvernement sont consacrés à l'organisation basque « EMBATA » qui s'est faite, en France, le porte-parole et le soutien des militants, en Espagne, de l'E.T.A. « EMBATA » a joué un rôle particulièrement actif lors de l'odieux procès de Burgos qui a vu une dizaine de militants de l'E.T.A. condamnés à morts ; elle est également à l'origine des différentes manifestations et grèves de la faim, telles celles qui se sont déroulées encore récemment dans la cathédrale de Bayonne, destinées à attirer l'attention sur la féroce répression qui s'abat sur les militants basques en Espagne. Plus de 5 000 d'entre eux ont été emprisonnés par le gouvernement franquiste depuis les années 1960.

Les liens entre la police française et la police franquiste sont bien connus. Les militants du F.R.A.P. exilés en France sont fréquemment victimes de leur collusion. Ils se sont affirmés publiquement après l'exécution du fasciste Carrero Blanco par un commando de l'E.T.A.: une vague d'interpellations et d'assignations à résidence dans le Nord de la France n'a pas tardé à frapper les militants basques réfugiés d'Espagne en France.

Ce n'était probablement pas assez pour la tranquillité de Franco, L'interdiction d'« EMBATA» vise à lui donner pleine satisfaction. C'est certainement là l'aspect principal de ces mesures de dissolution.

Une règle du capitalisme : des régions sacrifiées

Mais il est un point sur lequel nous pouvons déjà clairement nous exprimer. C'est la dénonciation du système capitaliste qui implique le développement inégal des régions, qui sacrifie l'équipement des campagnes au profit des villes appelées a devenir toujours plus monstrueuses, qui concentre les emplois dans le tiers du pays, qui condamne le 1/5 de la population de la France à vivre dans la seule agglomération parisienne, qui ne connaît qu'une seule loi : celle du profit maximum des monopoles.

Un petit fait révélateur : récemment, un grand hebdomadaire bourgeois lançait avec force publicité, une enquête sur « le bonheur des Français », utilisant les seuls critères du bien-être et du confort. En queue de liste venait le département du Morbihan; juste un peu avant, la Corse.

C'est contre cette situation intolérable que la colère se tourne. Contre les suppressions de lignes de chemins de fer en Bretagne, en Corse, contre le sous-équipement sanitaire, scolaire, contre les déserts sans emploi.

Un exemple : 25 000 Bretons quittent chaque année leur ferme ou leur village. Parmi eux, 4 000 jeunes condamnés au chômage s'ils entendent rester chez eux. Il y a peu, à Brest, Fontanet se réjouissait publiquement de cette situation en déclarant : « La Bretagne est le seul réservoir de main-d'œuvre de la communauté. »

Quelques repères pour comprendre la « question nationale »

Mais ce n'est pas le seul. Les Bretons, les Corses, comme les Basques, manifestent leur opposition au sort que leur réserve le capitalisme et ils la manifestent violemment. Un certain nombre d'organisations autonomistes ont vu le jour et proposent un objectif à cette colère « l'indépendance nationale ». Que faut-il en penser ?

Il ne s'agit pas de trancher ici pour savoir qui, de la Bretagne, du pays Basque, de la Corse ou de l'Occitanie, répond intégralement aux critères scientifiques de la Nation, magistralement résumés par Staline dans « Le marxisme et la question nationale » :

« La Nation est une communauté stable, historiquement constituée, de langue, de territoire, de vie économique et de formation psychique, qui se traduit par une communauté de culture. »

Rappelons simplement que la position léniniste implique obligatoirement le droit à la séparation, à l'indépendance, pour tout peuple qui répond intégralement à cette définition. Alors que, l'existence d'un seul ou de quelques-uns de ces caractères seulement, comme par exemple, une tradition culturelle originale, n'entraîne nullement cette conséquence,

N'oublions pas non plus que la reconnaissance du droit à l'indépendance des nations n'entraîne pas non plus obligatoirement le soutien de n'importe quelle revendication

Contre le morcellement des forces du prolétariat

Enfin, il est un point évident : ouvrier parisien, breton ou alsacien, notre ennemi n'est-il pas le même ? C'est la classe bourgeoise au pouvoir qui exploite toujours plus cruellement l'immense majorité du peuple au profit exclusif de ses seuls intérêts, radicalement opposés a ux nôtres.

Ce fait essentiel dicte la solidarité de classe qui unit, par-delà les prolèmes spécifiques de chaque région, l'existence de minorités culturelles ou nationales, le combat des paysans du Finistère, du Larzac ou du Lotet-Garonne, à celui des métallos de Saint-Nazaire, des mineurs de l'Est ou bien des Lip, contre la bourgeoisie fascisante que, seule, l'unité d'action révolutionnaire de la classe ouvrière et du peuple, parviendra à balayer pour toujours.

"La confiture... ce sera pour demain!"

Le lait augmente, le pain augmente, maintenant on voit plutôt ce qui n'angmente pas d'une semaine à l'autre. d'un jour à l'autre. Il n'est plus question en parcourant les supermarchés d'évaluer en gros le montant de ses achats avant de passer à la caisse, il faut bien regarder chaque étiquette pour ne pas avoir de surprise au moment de payer. Au prisunic, les vendeuses qui pensaient « se reposer » un peu après les fêtes, mais surtout avec la baisse du ponvoir d'achat de la clientèle, sont débordées et n'en finissent plus de marquer, démarquer, remarquer les articles avec des prix toujours plus hauts. Dans un supermarché, devant le « rayon confiture » ane mère de famille prend un pot, hésite, puis le repose ; « La confiture ca peut attendre demain », dit-elle. Oui, le budget des familles modestes devient si étroit qu'on ne peut plus acheter qu'au jour le jour, ce qu'il faut pour midi, ce qu'il faut pour ce soir, c'est tout, demain on verra... Et demain il n'y aura plus de confiture du tont ponr les enfants de la classe

onvrière. Les petits commerçants l'ont compris, alors on solde à qui mieux mienx, on réduit un peu la marge bénéficiaire en espérant compenser par la quantité vendue. Il fant vendre à tont prix : dans un magasin de chaussures une femme vent une paire de bottes soldées à 50 F pour son enfant. Il lui faut du 22 mais comme il n'y a que du 24, elle s'entend dire que la chaussure ira très bien avec deux paires de chanssettes et que de toute façon, c'est un bon achat puisque l'enfant les portera encore l'an prochain... Bien sur. l'année prochaine ce sera encore plus cher et pourquoi pas alors lui acheter du 40 ! Anjourd'hui les travailleurs sont de plus en plus contraints de restreindre l'achat de denrées et articles de première nécessité et tant que le pouvoir sera aux mains d'une poignée de capitalistes il en sera ainsi. C'est pourquoi la classe ouvrière tout entière doit lutter partout et sans relàche pour s'opposer à l'aggravation de ses conditions de vie et de travail.

Une ménagère.





PÉKIN

Heures de Paris Long, d'onde en m.

19 h 30 - 20 h 30 . . sur 45,7 ; 42,5 ;

20 h 30 - 21 h 30 . . sur 45,7 ; 42,5 ;

21 h 30 - 22 h 30 . . sur 42,5 ; 45,7 ;

22 h 30 - 23 h 30 . . sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

Bolivie - LES OUVRIERS ET PAYSANS - FONT TREMBLER LE GORILLE BANZER

La gigantesque mobilisation du peuple bolivien, face aux mesures criminelles qu'adopte chaque jour le gouvernement fasciste, dont le principal soutien est l'armée, constitue la preuve que les larges masses vivent un processus révolutionnaire qui débouchera inévitablement sur la victoire du peuple et la défaite du gouvernement fasciste.

Les faits démontrent les progrès des couches populaires dont l'action fait trembler dans ses fondements le régime anti-national. On peut affirmer que la résistance au fascisme a eu lieu dès le premier jour où Banzer prit le pouvoir en Bolivie au moyen du coup d'Etat sanglant du 21 août 1971. Cette résistance se développa au fur et à mesure que les travailleurs se réorganisaient en exigeant par l'action des revendications économiques.

La préservation des syndicats, leur liberté et le refus catégorique de toute tentative de contrôle du fascisme, des lock-outs à la suite de la dévaluation monétaire du 27 octobre 72, les pactes intersyndicaux, l'adoption de programmes politiques par les mineurs et les ouvriers d'usine, ont culminé dans les rencontres historiques qui réunissent les mineurs, les ouvriers d'usine, les paysans, les membres des corporations, les employés de banques, les étudiants et le peuple en général.

L'ALLIANCE OUVRIERS-PAYSANS

Les grèves dans les mines nationalisées et privées ont pris toute leur ampleur dans celle des mineurs de Siglo XX et Catavi, les deux plus importants centres et traditionnellement révolutionnaires, grève de 48 h qui a été soutenue par toutes les mines nationalisées et privées et a apporté son appui à la lutte des paysans qui bloquèrent les routes, dressèrent des barricades, recourant à l'affrontement armé. D'autre part, l'effervescence révolutionnaire dans les villes, où les ouvriers conduisent la lutte; Ce sont là des indications permettant d'affirmer que le peuple s'unit sur la base de l'alliance ouvriers-paysans qui va en se développant.

La présence de partis politiques dans les directions syndicales, comme celle du Parti Communiste marxisteléniniste (P.C.B. [m.-l.]) dans les centres de Siglo XX et Catavi, ou sa présence ainsi que celles d'autres partis de gauche ou organisations progressistes dans les directions des fédérations syndicales ou de la Centrale ouvrière bolivienne (COB), donne un contenu politique à tout le mouvement, dans lequel la classe ouvrière joue le rôle dirigeant et dont la paysannerie constitue la force principale.

Ce sont des directions ouvrières politisées comme celles de Siglo XX et Catavi qui orientent et décident de la politique de soutien au mouvement paysan, en dépit des « dirigeants » arrivistes, opportunistes de la Fédération des mineurs qui dans le dos de la base négocient avec le gouvernement. Les

paysans adoptent des méthodes de lutte qui jusqu'à hier étaient ignorées, tels que les replis tactiques du contingent paysan dans les lieux inaccessibles par l'armée, les attaques surprises des locaux de la police et la capture d'otages militaires, les barrages de routes et l'isolement des villes les unes des autres.

Les héroïques mineurs de Siglo XX et Catavi ont donné le signal de l'unité ouvriers-paysans.

LES FORCES ARMEES

L'armée, soutien principal du gouvernement fasciste de Banzer, a tenté par la répression d'étouffer le mouvement révolutionnaire des ouvriers et paysans. Les forces armées qui agissent comme parti politique au service de l'impérialisme ont massacré des centaines de paysans dans la vallée de Cochabamba, démontrant, en dépit des opportunistes qui fondent des espérances sur elles, que leur nature n'a pas changé et qu'au contraire elles sont le principal instrument de répression contre le peuple.

Le massacre démontre que le gouvernement utilise le génocide parce que sa faiblesse est évidente face à un peuple qui lutte pour sa libération... L'appel de Banzer à assassiner les communistes n'a pas d'autre signification. Les gouvernements réactionnaires ont presque toujours utilisé ce moyen pour assurer leur maintien au pouvoir. mais tous ont fini par être renversés.

UNIR, ORGANISER, ATTAQUER

La décision de massacrer le peuple, de la part du fascisme est la preuve que les rapports des forces a évolué en faveur du peuple.

Banzer et les militaires sont décidés à jouer leur dernière carte, c'est pour cela qu'on doit examiner la situation avec sérénité et une vue politique claire.

En ce moment il y a une tâche prioritaire : Accélérer les accords entre les partis, les élargir et les renforcer, pour diriger les luttes du peuple de façon mieux organisée. La direction politique organisée des masses populaires est la première condition pour conduire le peuple à la victoire sur le fascisme.

> (Agence de presse Actualité Bolivienne)

Manifestation de soutien la lutte du peuple marocain

Ce sont environ 1500 personnes regroupées dans un cortège unitaire qui ont manifesté de la Porte de Clichy à la place Voltaire à Asnières, scandant les mots d'ordre « Impérialisme français hors du Maroc », · Vive la lutte du peuple marocain », · Régime d'Hassan II, régime assassin », « Milice d'Hassan II, milice fasciste », « Amicale fasciste, C.F.T. complice », « Liberté pour les prisonniers politiques au Maroc », « Français-Immigrés une seule classe ouvrière! ». Sur les trottoirs, de nombreux ouvriers, dont beaucoup d'immifrés nous ont fait bon accueil et certains ont rejoint les rangs de la manifestation. La presse bourgeoise ne donnant pas d'information sur la question, très peu de gens étaient au courant de la situation, cela a permis ainsi de populariser la juste lutte du peuple marocain, de dénoncer les filcs et fascistes de l' . Ami-

cale des Travailleurs et des Commerçants marocains - qui collaborent ouvertement avec le syndicat fasciste C.F.T. Les travailleurs immigrés en France prennent de plus en plus conscience de la nécessité de s'organiser et de lutter ensemble contre l'ennemi commun : le capitalisme et l'impélalisme.

Autre point positif : la manifestation s'est terminée par une prise de parole en arabe puis en français, par un représentant du peuple marocain. De nombreux travailleurs de ce quartier populaire de la banlieue se sont joints aux manifestants exprimant ainsi la volonté de lutte et d'unité entre le peuple français et le peuple marocain.

Vive l'unité de pensée et de combat entre le peuple marocain et le peuple français I

Non aux 84 condamnations à mort! Le peuple marocain vaincra!



EDITORIAL (suite de la page 1)

En Union soviétique, les dirigeants révisionnistes s'imaginent que l'on arrête la révolution en tirant sur les masses révoltées. Ils s'imaginent aussi que l'on stoppe net l'opposition au fascisme en persécutant, en internant, en fusillant les intellectuels dissidents. C'était exactement les raisonnements que se tenaient les Romanov.

Il n'y a que les réactionnaires pour croire que

l'on élimine des idées par la violence.

Si les dirigeants soviétiques étaient véritablement marxistes-léninistes, comment combattraient-ils les idées néfastes? Ils armeraient idéologiquement et politiquement les plus larges masses, ils auraient confiance dans les masses et au lieu de tuer des hommes pour essayer, en vain, d'enrayer la maladie, ils soigneraient la maladie pour sauver l'homme. Mais les dirigeants révisionnistes soviétiques sont des traîtres à la révolution et au communisme. Comment pourraient-ils avoir confiance dans les larges masses? Ce n'est pas pour rien que leur propagande est si acharnée et rageuse contre la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne en Chine et le mouvement de lutte critique qui se déroule en profondeur au sein du peuple chinois. Regardons par exemple ce jeune étudiant chinois qui quitte l'Université de lui-même parce qu'il y est entré par « piston » : imagine-t-on cela en U.R.S.S. ? Ce n'est pas parce que le peuple chinois est meilleur par nature que le peuple soviétique mais parce que en Chine c'est la dictature du prolétariat et en U.R.S.S. celle de la bourgeoisie.

Les dirigeants révisionnistes craignent comme la peste tout ce qui n'approuve pas leur régime. Dans un premier temps, ils se sont servis de certains intellectuels pour renverser la dictature du prolétariat. Mais aujourd'hui, il leur faut une approbation à 100 % de leur dictature fasciste et de leur politique social-impérialiste.

Malgré tout, certaines personnes arrivent à faire entendre leur voix. Un aspect de cette liberté toute relative, c'est que les idées que ces quelques dissidents propagent sont des idées bourgeoises qui ne génent pas dans leur fond les révisionnistes soviétiques (est-ce que ce ne sont pas eux les premiers qui ont dit pire que pendre de la dictature du prolétariat sous Staline) et également la bourgeoisie des pays occidentaux.

L'autre aspect plus important actuellement, c'est que les dirigeants soviétiques ont terriblement peur de l'opposition grandissante contre leur régime : ils sont en effet assis sur un volcan et craignent de provoquer par leurs mouvements désordonnés une eruption.

En même temps que leur « image de marque » se dégraderait considérablement. N'a-t-on pas vu cet été en Inde des intellectuels refuser un prix littéraire soviétique et manifester en déclarant : « les dirigeants soviétiques nous donnent des prix mais ils emprisonnent et torturent les intellectuels dissidents en U.R.S.S. » ?

Tous ces faits montrent à quel point les révisionnistes soviétiques sont pris dans des contradictions inextricables. Le renforcement actuel de leur dictature fasciste n'est pas un signe de force mais de profonde faiblesse.

Les marxistes-léninistes ne peuvent pas douter que le jour n'est pas loin où le grand peuple soviétique et au premier chef le prolétariat se lèvera en masse pour balayer la dictature fasciste des révisionnistes soviétiques, une des conditions de cette victoire c'est la constitution du plus large front uni anti-fasciste qui sera nécessairement dirigé par les authentiques bolcheviques qui combattent en U.R.S.S. dans la plus dure des clandestinités. En luttant contre le régime des révisionnistes soviétiques, le peuple soviétique apporte la plus grande contribution à la lutte contre le social-impérialisme, cet impérialisme qui est un ennemi principal des peuples du monde, y compris du peuple de France.

Aujourd'hui, la pierre de touche de l'attitude par rapport au communisme et à la dictature du prolétariat ce n'est pas le soutien à l'U.R.S.S., mais l'attitude prise par rapport à la Chine et l'Albanie

et à d'autres pays socialistes.

C'est pourquoi lorsque les dirigeants révisionnistes français prétendent que attaquer l'U.R.S.S. c'est attaquer le communisme, ils cherchent une fois de plus à tromper le peuple. Les plus perfides et les plus dangereux anti-communistes à l'heure actuelle, ce sont les révisionnistes.

Commandez, nos affiches

DEMANDEZ LISEZ L'HUMANITÉ R rouge



JOURNAL COMMUNISTE

MARXISTE LÉNINISTE et de la PENSÉE MAO TSE TOUNG

AU SERVICE DES LUTTES OUVRIERES
ET POPULAIRES

CONTRE LA BOURGEOISIE CAPITALISTE ET LE RÉVISIONNISME MODERNE B.P. 365 75064 PARIS GEDEX DZ TOUS LES JEUDIS EN KIOSQUE

l'exemplaire : 0,25 F

L'HUMANITE ROUGE VAINCRA!

Lecteur de « L'Humanité Rouge », hebdomadaire fidèle au marxisme-léninisme et à la pensée-maotsétoung, je VERSE sans attendre pour qu'elle puisse poursuivre son juste combat idéologique et politique.

Je souscris F par le moyen ci-après (rayer les mentions inutiles) :

| 480040000000000000000000000000000000000 | 1400111 |
|--|---------|
| — timbres-poste | tifs) |
| - chèque bancaire | ****** |
| The second secon | ***** |
| CCP « L'Humanité Rou- | Date : |
| ge = 30.226.72 La Source | 100 |

Nom et adresse (facultatifs)

Date:

Pseudonyme

Jeudi 14 février

20 h 30

16 bis avenue Jean-Moulin - Paris-IV

Meeting pour la libération des prisonniers politiques

organisé par le M.N.S.P.I. et « l'Humanité Rouge »

avec la participation

d'un membre de l'Union des Vietnamiens de France

REPONSES A NOTRE APPEL DE SOLIDARITE

Nous avons reçu deux nouvelles réponses à l'Appel de Solidarité envers les Travailleurs algériens lâchement blessés lors de l'attentat du consulat de Marsellie. Une lettre d'un jeune communiste marxiste-léniniste et une somme de 70 F de la part d'un sympathisant, que nous avons transmis à Marseille.

Nous les remercions vivement d'avoir répondu à notre appel.

Comité de rédaction, le 11 février 1974.

Cher Karim,

J'ai appris par l'intermédiaire des camarades de « l'Humanité rouge » que tu es un jeune comme moi à la seule différence que moi je suis français. Je gage que les jours doivent être long et j'espère que tu ne souffres pas trop. Bien sûr ton activité débordante doit être un douloureux souvenir mais il est réconfortant de penser que si tu te reposes tu la retrouveras vite.

Je comprends ce que tu dois

ressentir auprès de mon pays cet attentat raciste. Sache que cela est voulu par la réaction pour nous diviser entre travailleurs. Mais sache aussi que nous marxistes-léninistes sommes antiracistes et comprenons ton peuple et tous les peuples arabes.

Donne mes amitiés et souvenirs aux autres blessés de ma part. En vous engageant à vous soigner calmement je vous envole à tous mes plus amicales pensées.

8 mars

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

Dans trois semaines, sera célébrée la Journée internationale des Femmes dans le monde entier et en particulier en Chine, en Albanie, au Viêt-nam, Cambodge, Algérie, etc.

Cette journée doit avoir pour nous marxistes - léninistes un caractère hautement militant. Nous ne devons plus laisser au révisionnistes et à leur coquille creuse de l'U.F.F. (Union des Femmes françaises) le champ libre pour tromper les femmes de notre pays.

C'est pourquoi dès à présent

OUVRIERES, FEMMES TRAVAILLEUSES



- -POUR NOS REVENDICATIONS
- POUR PRÉPARER LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE
- -POUR LE SOCIALISME QUI SEUL APPORTERA AUX Fenmes Leur Libération compléte
- . OFGANISEZ. VOUS_REJOIGNEZ

LES COMMUNISTES MARXISTES LÉNINISTES

TOUS LES JEUDIS DANS LES KIOSQUET BLESS 75064 PAR

ABONNEMENT DE PROPAGANDE :
« L'HUMANITE ROUGE » PENDANT TROIS MOIS POUR 20 F

il faut préparer activement cette journée :

— En contribuant au journal du 7 mars ;

 En diffusant massivement notre affiche sur les femmes travailleuses.

(Il reste un stock assez important de ces affiches. Ce ne doit pas être le prix — 0,25 F est en effet cher — qui doit primer sur l'aspect politique de cette diffusion.)

En avant camarades pour de combat des femmes travailfaire de cette fête une journée leuses de France.

Comité de rédaction.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

| 1 lecteur sympathisant | 440 |
|--|---|
| | 10 |
| 1 travailleur Immigré | 8 |
| | 4 |
| 1 postler | |
| 1 couple d'étudiants | 6 |
| C.D.H.R. Denis Gemnitz | 6 |
| Ni révisionnisme, | |
| ni gauchisme | 100 |
| | OG IT |
| C.D.H.R. Cl-Fabien | 400 |
| C.D.H.R. N.V.T. | 100 |
| C.D.H.R. JCathelas | 100 |
| | |
| C.D.H.R. Dimitrov | 100 |
| 1 camarade espagnol | |
| du F.R.A.P. | 1,30 |
| C.D.H.R. Dallidet | 100 |
| | THE RESERVE |
| C.D.H.R. FYveton B | 58 |
| C.D.H.R. EPottier B | 275 |
| C.D.H.R. Labourbe B | 60 |
| Un travailleur sur un | 6.6 |
| | |
| marché | 8 |
| Un étudiant | 2 |
| Un travailleur social | 0,50 |
| | |
| Un étudiant | 0,50 |
| Un sympathisant | |
| sur une cité | 1 |
| Un staglaire A.F.P.A. | 3 |
| | 100 |
| Soutien sympathisant | 7,40 |
| Un étudiant | 10 |
| Travaill. du Sud-Ouest | |
| | |
| En suppl. à réabonnement | |
| P.H.L. | 15 |
| Anonyme Paris | |
| en timbres | 10 |
| On thibres | 10 |
| G.B. et M.O. | |
| pour écraser le révision | 1 |
| nisme moderne | 50 |
| Soutien permanent S.J.P. | |
| Soutien permanent S.J.P. | |
| T.M. Sud soutien | 10 |
| En supplément à | |
| commandes de brochus | 200 |
| et affiches | 00 |
| | |
| pour soutenir H.RC.V. | 231,40 |
| En supplément à abon- | |
| nement T.M.T. | 15 |
| C D II D C - II - C | |
| C.D.H.R. Staline C | 11 |
| 1 chômeur | 2 |
| 1 ouvrier Michelin | 7 |
| M.G. trente et un ans | |
| M.G. trente et un ans | and the same of |
| au P.C.F. | 200 |
| Des anciens résistants | |
| | |
| pour février et mars | 50 |
| pour février et mars | 50 |
| C.D.F. Marty | 48 |
| C.D.F. Marty 1 camarade | |
| C.D.F. Marty 1 camarade | 48 |
| C.D.F. Marty 1 camarade • A bas les nouveaux | 48 10 |
| C.D.F. Marty 1 camarade • A bas les nouveaux tsars • | 48 10 40 |
| C.D.F. Marty 1 camarade • A bas les nouveaux tsars • F.D.C. | 48 10 |
| C.D.F. Marty 1 camarade • A bas les nouveaux tsars • F.D.C. Des camarades | 48 10 40 |
| C.D.F. Marty 1 camarade • A bas les nouveaux tsars • F.D.C. | 48 10 40 |
| C.D.F. Marty 1 camarade • A bas les nouveaux tsars • F.D.C. Des camarades de l'Ouest | 48 10 40 24 |
| C.D.F. Marty 1 camarade • A bas les nouveaux tsars • F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste | 48 10 40 24 24 |
| C.D.F. Marty 1 camarade • A bas les nouveaux tsars • F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans | 48 10 40 24 24 10 |
| C.D.F. Marty 1 camarade • A bas les nouveaux tsars • F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste | 48 10 40 24 24 |
| C.D.F. Marty 1 camarade • A bas les nouveaux tsars • F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans | 48 10 40 24 24 10 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur | 48 10 40 24 24 10 50 18 |
| C.D.F. Marty 1 camarade • A bas les nouveaux tsars • F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 |
| C.D.F. Marty 1 camarade • A bas les nouveaux tsars • F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 9,50 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 9,50 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vral communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 9,50 9,50 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 9,50 9,50 30 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. EVarlin | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 9,50 9,50 30 35 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. EVarlin C.D.H.R. MGorki | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 9,50 9,50 30 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. EVarlin C.D.H.R. MGorki | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 9,50 9,50 30 35 2 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. EVarlin C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. Guy Moquet | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 35 2 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. EVarlin C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. Guy Moquet C.D.H.R. Stalingrad | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 35 2 20 35,50 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. GVarlin C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. Guy Moquet C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 35 2 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. GVarlin C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. Guy Moquet C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 35 2 20 35,50 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. Guy Moquet C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympa- | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 35 2 20 35,50 20 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. Guy Moquet C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 35 2 20 35,50 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. Guy Moquet C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. Soutien à H.R. | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 35 2 20 35,50 20 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. Guy Moquet C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. Soutien à H.R. | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 35 2 20 35,50 20 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. Guy Moquet C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. Soutien à H.R. | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 35 2 20 35,50 20 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. EVarlin C.D.H.R. Guy Moquet C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. de banlieue | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 35 2 20 35,50 20 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. EVarlin C.D.H.R. Guy Moquet C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. de banlieue C.D.H.R. Ouest | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 35 2 20 35,50 20 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. Guy Moquet C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. de banlieue C.D.H.R. Ouest Le comité de rédaction | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 35 2 20 35,50 20 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. EVarlin C.D.H.R. Guy Moquet C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. de banlieue C.D.H.R. Ouest | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 32 20 35,50 20 18 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postler 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. Guy Moquet C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympathisant M.L. Soutien à H.R., 1 sympathisant M.L. de banlieue C.D.H.R. Ouest Le comité de rédaction de H.R. | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 35,50 20 18 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. de banlieue C.D.H.R. Ouest Le comité de rédaction de H.R. Des travailleurs du SO. | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 35,50 20 18 310 195 316,33 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. de banlieue C.D.H.R. Ouest Le comité de rédaction de H.R. Des travailleurs du SO. G.H.K. | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 35,50 20 18 310 195 316,33 7,50 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. de banlieue C.D.H.R. Ouest Le comité de rédaction de H.R. Des travailleurs du SO. G.H.K. Anonyme | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 30 35 2 20 35,50 20 18 310 195 316,33 7,50 100 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. de banlieue C.D.H.R. Ouest Le comité de rédaction de H.R. Des travailleurs du SO. G.H.K. Anonyme | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 30 35 2 20 35,50 20 18 310 195 316,33 7,50 100 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. Guy Moquet C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. de banlieue C.D.H.R. Ouest Le comité de rédaction de H.R. Des travailleurs du SO. G.H.K. Anonyme Des camarades de l'Est | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 35 2 20 35,50 20 118 310 195 316,33 7,50 100 20 |
| C.D.F. Marty 1 camarade A bas les nouveaux tsars F.D.C. Des camarades de l'Ouest 1 vrai communiste de 78 ans Soutien à H.R. M.J.C.V. 1 dessinateur C.D.H.R. AMarty 1 postier 1 lycéen 1 camarade C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. Gilles Tautin C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. MGorki C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Stalingrad C.D.H.R. Dallidet Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. Soutien à H.R., 1 sympathisant ML. de banlieue C.D.H.R. Ouest Le comité de rédaction de H.R. Des travailleurs du SO. G.H.K. Anonyme | 48 10 40 24 24 10 50 18 7,90 3 0,50 0,50 30 35 2 20 35,50 20 118 310 195 316,33 7,50 100 20 |

Total général utilisé pour le règlement des dettes de H.R.

405 793,79

Secours Rouge prolétarien

Pour E.V.R.
[donné directement]
Pour un hôpital palestinien 73
Anonyme Paris
pour les camarades
algériens blessés dans
l'attentat de Marseille 70 F

143 F

en bref... en bref... en bref... en bref...

Intoxication

Dès les mois qui suivirent la Révolution soviétique de 1917 la presse réactionnaire des pays capitalistes diffusa l'image terrifiante du Bolchevik-au-couteau-entre-les-dents dévorant, à n'en pas douter, un petit enfant chaque matin. Ce rappel fait sourire aujourd'hui... mais les procédés d'intoxication que vénère la presse bourgeoise existent toujours. Même lorsque cette- presse est éditée à Moscou...

Témoin cet article paru dans l'hebdomadaire russe « Temps nouveaux » du 1er février. Avec une assurance effrontée, l'auteur. Vikentiev, y affirme que la Chine populaire est en grande partie responsable du trafic de drogue vers les Etats-Unis, qui lui rapporterait les devises étrangères dont elle a besoin Pensant, comme Goebbels que plus un mensonge est gros, plus il a de chances d'être cru, le plumitif ajoute que la Chine populaire a assuré la fourniture d'opium à la soldatesque yankee au Viêt-nam et qu'elle est donc responsable du massacre de Song-My...

Oul croira des mensonges aussi monstrueuses? Vikentiev ignore sans doute qu'en mai 1970 la division des Stupéfiants de l'O.N.U., par la voix du directeur de l'Institut national de pharmacie de Budapest — Budapest en Hongrie, Vikentiev! — rendait hommage à la Chine populaire pour sa victoire définitive contre l'opium, alors qu'au début du siècle 10 millions de Chinois sa droguaient?

Mais surtout, voilà une théorie à laquelle n'avaient songé ni Mac Namara, ni Johnson, ni Nixon. Les massacreurs d'enfants vietnamiens, ce ne sont pas les impérialistes U.S., ce sont les marxistes-léninistes? Les criminels qui cultivent, transportent et vendent l'opium, ce ne sont ni la C.I.A. et ses fantoches, ni la mafia et les businessmen capitalistes, ce sont les Chinois I II suffisait d'y penser...

L'union fait la force

-0-

Combattre le capitalisme, voilà un devoir sacré pour un syndicat qui se veut le meilleur défenseur des intérêts des ouvriers. Rassembler tous les mécontents, d'où qu'ils viennent et quelles que soient leurs motivations, voilà la tactique de la C.G.T. par l'intermédiaire de l'Union générales des Cadres, Ingénieurs et Techniciens (U.G.I.C.T.). Les cadres ont-ils des problèmes spécifiques'? Et bien alors qu'ils s'allient avec toutes les organisations de cadres, c'est-à-dire en fait la C.G.C. Voilà la conclusion pratique sur laquelle a débouché le congrès de l'U.G.I.C.T. qui s'est terminé le 3 février à Versailles. L'opération séduction en direction de la C.G.C. se fait au prix d'une coupure organisationnelle vis-à-vis de la C.G.T. Les cadres C.G.T. auront maintenant leur organisation autonome, leurs revendications catégorielles spécifiques, notamment sur les questions de salaires. Bien entendu, on se défend de faire du corporatisme et on ne cesse de citer le Programme commun comme référence. Et pourtant

même la liaison au Programme commun semble aux cadres C.G.T. susceptibles d'effrayer la C.G.C. et de freiner les adhénouvelles de cadres. sions Aussi le secrétaire général de l'U.G.I.C.T., M. Le Guen, qui est par ailleurs membre du Comité central du Parti révisionniste n'a-t-il pas hésité à déclarer : · Un cadre qui n'est pas acquis à l'idée du Programme commun, mais qui entend voir assurer la défense de ses intérêts matériels et moraux, et y contribuer per l'expression et l'action, a sa place parmi nous ». On défend mieux les cadres que la C.G.C., mais sur les mêmes bases, tel est l'ordre du jour. Mais au fait, à quand l'alliance avec le C.N.P.F. sur des revendications et objectifs communs*? Le P. . C. . F. ne « cligne-t-il déjà pas de l'œil » vers les petites et moyennes entreprises?

0

Gabon : augmentation du prix de l'uranium

Le Gouvernement gabonais a décidé d'augmenter à partir du 1er mars 1974 le prix de l'uranium extrait du sous-sol du pays. Le Gabon compte parmi les dix plus importants producteurs d'uranium au monde. Le chef de l'Etat gabonais, M. Bongo, au cours de son voyage à Paris, a déclaré que c'était » à prendre ou à laisser », prévenant d'avance la mauvaise humeur qui va se manifester du côté des principaux pays consommateurs, dont notamment la France.

Inde : La population poursuit sa lutte dans l'Etat de Gujarat

Selon des informations en provenance de New Delhi, bravant les attaques brutales de la police, les larges masses populaires de l'Etat de Gujarat, dans l'Ouest de l'Inde, poussent en avant la lutte contre la pénurie de céréales et la hausse des prix.

La police a tiré sur les manifestants (26 janvier) et en a tué deux à Ahmedabad, cheflieu de Gujarat, à la suite de la répression sanglante perpétrée par les autorités indiennes les 24 et 25 janvier. Selon des statistiques encore incomplètes, depuis la première manifestation déclenchée à Gujarat, 37 personnes avaient été tuées,

 Indian express - rapporte que des grèves des ouvriers et des commerçants ont eu lieu le 25 janvier dans tout l'Etat de Gujarat. 6 grévistes ont été tués et 10 autres blessés par la police dans la ville d'Ahmedabad, à Dehgam, à Lunawada et à Godhra. La police a fait feu sur les manifestants dans 16 localités à Ahmedabad, a dit un porte-parole officiel. Il est annoncé officiellement que la durée du couvre-feu et de l'interdiction des manifestations et des réunions à Ahmedabad a été prolongée. Pour intensifier la répression, le Premier ministre, Chimanbhai Patel, a dit qu'il avait été donné aux autorités locales carte blanche pour décider d'appeler l'armée.

Les masses indigènes ont résisté vaillamment à la répression barbare de la police.

* Times of India * rapporte que le matin du 25 janvier a Ahmedabad, « des combats rangés » entre les manifestants et la police » ont duré jusque tard dans la nuit en de nombreux endroits de la ville close d'une enceinte. Plusieurs régions étaient semblables à un champ de bataille jonché de pierres, de briques et de débris de verre. »

Commentant la pénurie de céréales à Gujarat, le journal indien « Motherland » a indiqué dans un éditorial d'hier que « dans les émeutes céréalières de Gujarat, 24 personnes avaient déjà été tuées par la police à coups de feu. Des centaines d'autres ont été blessées et des miliers, arrêtées. En effet, 14 des 19 districts ont vu une de leurs villes au moins placée sous le couvrefeu. L'incident est devenu une véritable révolte des masses ».

La récolte de cette année est meilleure que celle de l'année dernière. Cependant, on ne sait pourquoi la ration a été réduite à 11 kg de grains pour une famille de 5 membres. On ne voit pas comment un homme peut vivre pendant tout un mois avec un peu plus de 2 kg de grains. En même temps, les prix s'élèvent tandis que la ration s'abaisse, a dit l'éditorial.

(Agence Chine nouvelle.)

Tanzanie : Soutien aux mouvements de libération nationaux

Selon le • Daily news • d'aujourd'hui, le président Julius Nyerere a appelé hier tout le peuple tanzanien a contribuer de tous ses efforts à la lutte de libération africaine.

Prononçant un discours lors d'une réunion des dirigeants de l'Union nationale africaine du Tanganyika et du Gouvernement de la région Mbeya, en Tanzanie du Sud-Ouest, le président tanzanien a indiqué les pays africains indépendants ne doivent jamais rester indifférents quand les autres pays du continent gémissent encore sous le joug colonial.

Nous vivons un siècle dans lequel personne ne veut se laisser humilier ou opprimer. Même ceux qui étaient opprimés durant des siècles se sont élevés maintenant dans la lutte pour leur droit à l'autodétermination », a-t-il indiqué.

Le président Nyerere a dit que les colonialistes portugais doivent abandonner leur rêve de poursuivre la politique colonialiste et l'exploitation du peuple dans leurs colonies africaines. « S'ils croient pouvoir continuer leur domination, ils seront voués à l'échec », a-t-il souligné. « S'ils ne veulent pas se retirer volontiers, les militants mozambiques les obligeront à partir en libérant leur patrie à tout prix. »

(Agence Chine nouvelle.)

Somalie:

Vive l'unité Áfro-Arabe

Le journal somallen « October Star » écrit dans un éditorial qu'il est nécessaire pour les pays africains et arabes de renforcer la solidarité afin de sauvegarder leurs intérêts.

Commentant la conférence sur la coopération arabo-africaine tenue récemment au Caire, l'éditorial dit que les relations entre les pays arabes et africains se sont considérablement renforcées depuis la guerre d'octobre au Moyen-Orient. Cela montre que les peuples afro-arabes peuvent défendre leurs intérêts en renforcant la solidarité.

Il dit que le colonialisme et l'impérialisme ont l'habitude de recourir à une politique de dissension et de désintégration envers les pays africains et arabes, une politique perfide qui a été percée à jour par les peuples afro-arabes.

Le colonialisme et l'impérialisme, indique-t-il, ont aussi pratiqué la politique d'exploitation en achetant à vil prix des matières premières des pays afroarabes et en vendant à prix élevé des produits industriels à ces pays. Pour les pays africains et arabes, le moyen de surmonter ces difficultés est de conclure un accord sur les prix de leurs matières premières.

Il est clair que les pays arabes et africains ont beaucoup souffert du colonialisme et souffrent encore du néo-colonialisme, dit l'éditorial qui ajoute : il est nécessaire pour eux de sauvegarder leurs intérêts par la solidarité.

A propos de la campagne antigang :

LE FOND DES CHOSES

" Hold-up! Encore des hold-up! Toujours des hold-up! » Tel est l'air que la presse pourrie a choisi de jouer. Il n'est question que de recrudescence du banditisme et l'on compare Paris à Chicago. Marcellin se donne des avis de défenseur des « honnêtes gens ». Il y a « anguille sous roche » comme on dit.

Ou'il y ait développement du banditisme c'est là un fait indénable. La criminalité est inhérente au capitalisme. Elle est au capitalisme ce que les champignons sont au fumier. Dans une société où l'argent est roi qu'y a-t-il d'étonnant à ce que certains cherchent à s'en procurer par tous les moyens? L'actuelle recrudescence du banditisme est le reflet de l'aggravation de la crise du capitalisme. Il en a toujours été ainsi. Et plus cette crise s'aggravera plus la criminalité ira en se développant.

Mais regardons-y de plus près.

Marcellin se veut un pourfendeur de « gangsters », la presse « s'émeut » devant la criminalité, les fascistes crient au « coupe-gorge », et au même moment Susini et sa bande, auteurs de plusieurs hold-up, sont remis en liberté pour le grand plaisir des mêmes. Le S.A.C. et les C.D.R. qui servent au pouvoir pour accomplir ses basses œuvres sont infestés de truands. Et l'on sait que certains dignitaires du régime ont des liens étroits avec la pègre. Alors que cache cette campagne « antigang » ?

Elle vise d'abord à créer dans la population un sentiment d'insécurité permettant de faire passer la police pour la protectrice des braves gens ». A justifier le renforcement des effectifs de police et du quadrillage policier. A faire passer la prolongation de la garde-à-vue. Enfin à faire pression sur la magistrature pour qu'elle prononce des peines plus lourdes que maintenant. Cette campagne dénonçant la « faiblesse » des juges est dans le prolongement des déclarations de l'ex-secrétaire général de l'U.D.R. qui qualifia il y a quelques années les magistrats de » lâches ».

Sous couvert de lutter contre le banditisme il s'agit en fait de renforcer l'arsenal de l'Etat fascisant. C'est là le fond de la question.

Demande de contact

| Dans le but de diffuser plus | largement « l'Humanité- |
|------------------------------|---------------------------|
| Rouge », pour faire pénétrer | dans les masses les idées |
| du marxisme-léninisme, je de | mande à prendre contact |
| avec yous. | |

| Nom : | Prénom : |
|-----------|----------|
| Age : Pro | fession: |
| Adresse : | |
| | |

Signature

Combattre les mensonges Soutenir le peuple cambodgien

L'offensive des Forces armées de Libération progresse vite... En janvier la ligne de défense de Phnom Penh a été mise en pièces ; les assauts conjoints des Forces armées et du peuple ont commencé...

Ici, depuis quelques temps, c'est une campagne de mystifications et de mensonges qui commence et s'amplifie au fil des jours, habilement orchestrée par les ennemis du peuple cambodgien. * Bombardements * communistes sur Phnom Penh *, s'écrie-t-on deci- delà dans la presse réactionnaire; et la télévision montre longuement des femmes et des enfants blessés entassés dans l'hôpital de la capitale. Ceux-là, qui feignent de s'apitoyer et de s'indigner, ont-ils montré les terribles bombardements américains de Janvier à août derniers? Ont-ils levé seulement le petit doigt contre l'entreprise d'extermination menée par Nixon alors ? Cer-

La lutte se poursuit en Cisjordonie

Depuis la guerre d'octore, les combats n'ont pas cessé en Pales-

tine. Bien au contraire.

Golda Meir entend s'installer sur le Golan, et renforce l'occupation de la Cisjordanie; elle contraint les habitants palestiniens à abandonner leurs terres ou à travailler dans les usines sionistes. Elle fait arrêter les opposants. Les commandos terroristes complètent tour à tour la sale besogne de l'armée occupante, fouillant, ratissant, assassinant tour à tour à Hebron, Gaza ou Naplouse.

Les tentatives de G. Meir et de sa clique n'y font rien : les luttes populaires s'amplifient en Pales-tine occupée... C'est un fait impor-tant : jamais les Palestiniens de Cisjordanie n'ont été si nombreux à lutter: 40 000 travailleurs boycottent l'économie israélienne depuis octo-bre, à l'appel de l'O.L.P. et du syndicat palestinien du bâtiment. Les ouvriers druzes et les conducteurs de grues de déchargement du port de Jaffa sont en grève ; les lycéennes d'El Aichar se sont mises en grève pour obtenir la libération de cama-rades arrêtées. Grèves avec occupations également dans trois écoles de Jérusalem, où les lycéens exigent la libération de camarades et l'évacuation de l'armée. De nombreux tracts sont distribués par les patriotes; des slogans badigeonnés sur les murs de Jérusalem, Naplouse et Hébron : « Non à l'occupation », « Oui à l'O.L.P. »... Des personnalités palestiniennes connues ont rejoint ce combat, s'opposant ouvertement à l'installation d'une nouvelle ville signiste près de Naplouse et s'apprêtani à participer au Congrès national palestinien de février, malgré les menaces sionistes!

L'activité militaire grandit elle aussi. Le 4 janvier dernier, les fedayin ont contrôlé la ville d'Hébron, la journée entière; le 11 janvier, ils se sont violemment opposés aux patrouilles sionistes en plein cœur de la ville. A Naplouse, les actions sont quotidiennes : lancements de grenades contre les patrouilles, bombes à retardement sur les engins militaires; au nord de Tel-Aviv même, déraillement de trains en janvier dernier; l'usine textile de Naharia a brûlé deux jours durant... Au total, des pertes sensibles pour l'occupant et l'insécurité constante pour son armée. En trois mois, 2872 « accidents de la route », c'est un record mondial - par rapport à la population de l'État sioniste - il faut dire qu'on y inclut

toutes les pertes subies sous les coups des patriotes!

tainement pas. Pourquoi ce subit intérêt pour les vies cambodgiennes?

Il suffit de les entendre davantage pour comprendre ; derrière leurs mimiques grimaçantes, il y a une accusa-tion mensongère : « C'est la faute aux Khmers rouges ». Merci, Monsieur Nixon I

Eh bien non, il ne faut pas admettre qu'une telle campagne se développe, car elle vise à priver le peuple cambodgien du soutien international, à ce moment même où il mène des luttes

décisives.

Les tirs à la roquette sur Phnom Penh n'ont rien à voir avec le déluge de feu des bombardements U.S. sur l'Indochine; des cibles militaires et politiques - palais présidentiel, ambassade U.S. sont visées; c'est une poignée de traîtres à la patrie qui sont la cible des assauts des patriotes, et non l'ensemble du peuple cambodgien. Comme en témoigne l'appel de - La Voix du F.U.N.K. - lancé par radio à tous les compatriotes cambodgiens de la grande ville encore contrôlée par les traitres :

- Chers compatriotes à Phnom Penh et dans les localités sous contrôle provisoire de l'ennemi,

» Les explosions et les crépitements des obus et des balles retentissent déjà de tous côtés autour de Phnom

» Est venu le moment où le F.U.N.K., le G.R.U.N.K., les F.A.P.L.N.K. entrent dans la ville de Phnom Penh pour châtier les traîtres Lon Nol, Sirik Matak, Son Ngoc Thanh, Cheng Heng, In Tam, Long Boret, Sosthème Fernandez. Ils ne châtient que les traitres.

- Compatriotes, ressortissants étrangers, soldats et commandos,

- Ce n'est qu'en vous éloignant de Phnom Penh que vous pourrez éviter le danger. Gagnez sans délai la zone libérée ou le F.U.N.K., le G.R.U.N.C., les F.A.P.L.N.K. et le peuple vous assureront sécurité et aide de toutes sortes, nourriture et logement.

- Dépêchez-vous ! Il est grand temps. Il n'y a plus de temps à tarder. Nous devons régler les comptes avec les traitres dans les dettes de sang qu'ils ont contractées à l'égard du



N y a plus d'un an, en janvier 1973, l'étudiant patriote cambodgien, Sok Kim Huot, a été lâchement assassiné par des nervis de l'administration fantoche de Phnom Penh, à la Maison du Cambodge à Paris. Honorons la mémoire du jeune patriote Sok Kim Huot digne représentant de la jeunesse cambodgienne ardente et résolue dans le combat. Sa détermination et son esprit de sacrifice nous sont un exemple et une leçon.



Atrocités sionistes en Syrie

PRECHER LE FAUX POUR CACHER LE VRAI

Sionistes israéliens et prosionistes occidentaux font grand bruit de prétendus - sévices subis par les prisonniers israéliens en Syrie ». Nous l'avions déjà signalé - « H. R. », nº 205 depuis la campagne a gagné en ampleur. Des faits, des preuves? Toujours rien...

Par contre, preuves et faits nous viennent d'Israël qui démontrent que sévices et massacres sont le fait des terroristes sionistes...

Ce sont des soldats israéliens qui accusent...; en Israël on a censuré leur témoignage :

ELDAT COHEN, matricule 2 170 402 :

le Golan, 7 heures du soir :

" Trois hélicoptères syriens allaient atterrir sans avoir été signalés. Deux ont été abattus en l'air. Le troisième a atterri en feu. Des gens commençaient à en sortir en ayant clairement l'intention de ne pas se battre puisque leurs vêtements étaient en flammes. Ils crialent qu'ils se rendaient. Ils sortaient encore sous le choc. Les soldats (israéliens, N.R.) qui se trouvaient là, les ont exterminés. Il y avait environ 50 soldats syriens. »

- Autre fait : à Rosh Pina, un pilote

syrien prisonnier :

« Ses yeux étalent bouchés, ses pieds entravés. Les policiers ont frappé la tête du prisonnier contre un mur... Cela se passait dans la cour du local de la police de Rosh Pina... Le pilote a été emmené à l'hôpital le visage en sang. » MIKAEL LANGER, matricule 2 166 487, qui servait dans le camp de prisonniers

« Le commandant du camp, quelques jours après le début de la guerre d'oc-

tobre, avait dit : " L'Arabe est un âne. Si vous ne le menez pas durement, il ne bougera pas; mais si vous le menez durement, Il bougera. »

Un groupe de prisonniers syriens arrive. Ils sont reçus à coups de poings par le sergent major Elbaz Levy... en présence du commandant du camp, le général de réserve Gour « qui nous a rappelé qu'il fallait traiter durement les prisonniers de guerre et a même donné l'exemple. »

 Autre témoignage, celui de Felicia Langer, avocat de patriotes druzes du Golan, accusés « d'espionnage » par le tribunal militaire sioniste, qui s'est installé à Man El Shams, village de Syrie occupée, situé au pled du mont Hermon : Presque tous les 60 accusés ont été torturés. J'ai dénoncé ces faits devant le tribunal. Quand j'ai rappelé les Conventions de Genève au sujet des populations civiles, les juges se sont mis en rage... Ils savent qu'ils les violent constamment... Les juges rialent quand j'ai mentionné les tortures. L'un des accusés, Assad Safadi, a été laissé dans l'isolement complet quatre-vingt-dix-sept jours. Ce citoyen syrien a été condamné à douze ans de prison pour ses « liens » politiques avec la Syrie »...

« ... Ils ont été battus sur les organes génitaux. On leur criait : " Vous ne serez plus jamais des hommes!". On leur a appliqué alternativement de l'eau chaude et de l'eau froide. Ils ont été tirés violemment par les oreilles; par leurs moustaches. L'un d'eux a eu la tête enfermée dans un sac de nylon et on le battait tandis qu'il commençait à s'asphyxier, »

peuple. Nous devons renverser cette petite poignée de brigands-traitres à la patrie Lon Nol, Sirik Matak, Son Ngoc Thanh, Chéng Héng, In Tam, Long Boret, Sosthène Fernandez, valets des impérialistes américains, dès ce moment même pour réaliser la paix et la concorde nationale véritable au Kam-

Des hommes, des femmes, des enfants du peuple cambodgien ont pu tomber sous les tirs d'artillerie des patriotes ; c'est vrai. MAIS LA FAUTE EN INCOMBE A L'IMPERIALISME US ET AUX TRAITRES LONNOLIENS qu'Il soutient à bout de bras ! Qu'il cesse son agression contre le peuple cambodgien, qu'il cesse de verser dollars, armes et conseils à Lon Nol... et bien-tôt la clique traître balayée, la paix sera revenue sur le sol cambodgien totalement libéré.

Vollà la vérité qu'il faut opposer à la perfide campagne menée aujourd'hui contre le Cambodge combattant. C'est une tâche dont l'importance n'échappe à aucun ami du peuple cambodgien. Les armes à la main, le peuple cambodgien vaincra l Soyons à ses côtés.

Mardi 26 février

20 h 45

Meeting anti-impérialiste

Organisé par : Association générale des Etudiants guadeloupéens (A.G.E.G.), Front anti-fasciste grec (A.M.E.E.), Centre d'information sur les Luttes antiimpérialistes (C.I.L.A.), Front un i patriotique de Turquie (F.U.P.T.), Front révolutionnaire antifasciste et patriote (FRAP). Avec la participation du : Mouvement national de Soutien aux Peuples d'Indochine (M.N.S.P.I.).

Cinéma Ménil-Palace 38 rue de Ménilmontant Paris-20°